

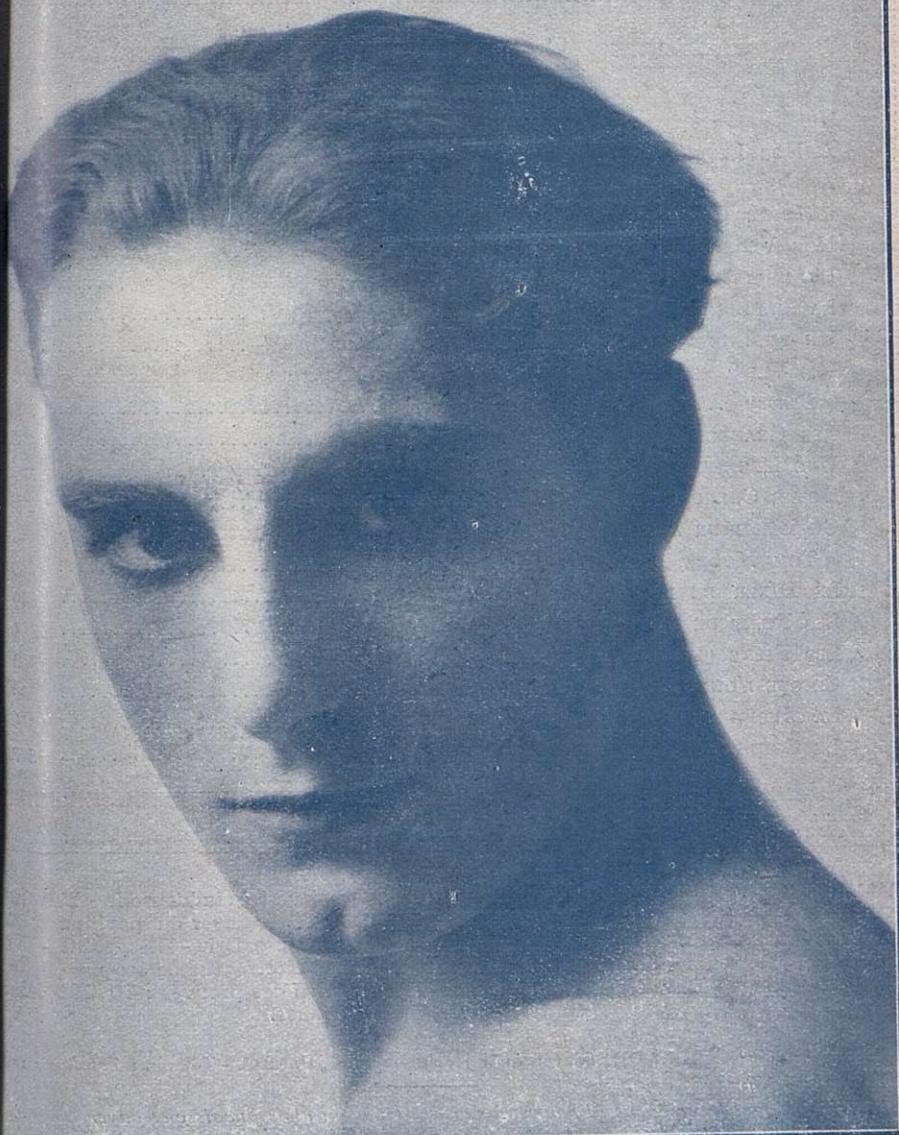
2^e ANNÉE

1^{er} Décembre 1922

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



CHARLES DE ROCHEFORT

qui remporte actuellement un vif succès dans le rôle de « Mitifio » de L'Arlésienne.
Il vient de partir en Amérique appelé par un brillant engagement.

Hebdomadaire
= illustré =

Cinémagazine

= Paraît
le Vendredi

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 40 fr.	Directeurs	Étranger	Un an . . .
—	Six mois . . . 22 fr.	3, Rue Rossini PARIS (9 ^e). Tél. : Gutenberg 32-32	—	Six mois . . .
—	Trois mois . 12 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	—	Trois mois . . .
Chèque postal N° 309 08			Paiement par mandat-carte	

SOMMAIRE

	Pages
A NOS LECTEURS	287
ASSOCIATION DES AMIS DU CINÉMA. CONFÉRENCES DES AMIS DU CINÉMA, NOTRE CONCOURS DE JEUNES PREMIERS	290
NOS VEDETTES : CHARLES DE ROCHEFORT, par V. Guillaume-Danvers ..	291
L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE AU JAPON, par Robert Florey	295
LA MARINE FRANÇAISE VA AVOIR SON FILM, par R. J.	301
UN FILM HISTORIQUE DE CHARLOT, par Lucien Wahl	302
LES VEDETTES LES MYSTÈRES DE PARIS : MADELEINE GUTTY, par André Bency	303
LES GRANDS FILMS : L'OMBRE DU PÉCHÉ	305
UNE MAGNIFIQUE PRODUCTION : IN'CH'ALLAH ! par A. T.	306
NOTRE CONCOURS	308
CINÉMAGAZINE A LONDRES : TOM TERRISS TOURNE TOUTE LA NUIT AVEC TOM MOORE, par Maurice Rosett	309
LE DINER DE L'ATLANTIDE, par J. P.	310
LES FILMS DE LA SEMAINE, par l'Habitué du Vendredi	311
LES FILMS QUE L'ON VERRA, par Lucien Doublon	313
CE QUE L'ON DIT, par Lynx	315
LA MUSIQUE AU CINÉMA	316
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	317

CINÉ-THÉÂTRE

plein centre, grande ville de banlieue très industrielle - Bail 20
Loyer de l'établissement 1500 fr. - Loyer du pavillon 1500
8 pièces - Salle de 550 places avec galerie - Belle scène - Dé-
cabine et poste neufs - Secteur - Deux moteurs et groupe électrogène de secours - Salle
bal et patinage - Buvette - Grande licence - Beaux bénéfices prouvés : 40.000 francs
On traite avec 40.000 francs.

Écrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, Paris 9^e. - Téléph. : Trudaine 12

N. B. - L'acquéreur éventuel pourra à son gré tenir un mois la caisse et payer les frais
juger en toute certitude de la réalité de cet e affaire. UNIQUE.

À nos Lecteurs, À nos Amis



Une Campagne d'Abonnement

NOËL ! LES ÉTRENNES ! Époque joyeuse des vœux et des cadeaux !

Plusieurs de nos amis et abonnés nous ont soumis, très aimablement, l'idée d'une CAMPAGNE D'ABONNEMENT, à laquelle ils seraient désireux de s'associer.

Quel plus agréable cadeau peut-on offrir, nous disent-ils, aux amateurs de cinéma, et ils sont de plus en plus nombreux, qu'un abonnement à notre JOURNAL FAVORI ?

L'idée de cette campagne ne pouvait que nous séduire. Aussi nous sommes-nous décidés à encourager les bonnes intentions de nos Amis en leur fournissant des arguments et des munitions.

A cet effet nous avons fait établir des carnets contenant 10 bulletins d'abonnement que nous ferons parvenir aux lecteurs qui voudront bien en faire la demande.

C'est à la bonne volonté agissante de tous nos Amis que nous faisons appel aujourd'hui.

Seuls, de nombreux abonnements peuvent permettre à une revue comme « CINEMAGAZINE », de croître, de prospérer, de s'améliorer en augmentant le nombre de ses articles, de ses pages, de ses illustrations. Chacun sait en effet que l'abonné est le VÉRITABLE SOUTIEN DU JOURNAL, la vente au numéro n'étant considérée que comme moyen de propagande.

Les compliments que nous recevons journalièrement de tous les coins du monde nous permettent d'espérer que cet appel sera entendu de nos lecteurs qui, nous n'en doutons pas, seront heureux, au nom de l'AMITIE qu'ils nous portent et de la PROSPERITE DU CINÉMA, de se dévouer à cette CAMPAGNE D'ABONNEMENT.

Avantages offerts aux Abonnés

Les abonnés reçoivent leur journal un jour avant la mise en vente chez les libraires. Ils ont droit au COURRIER D'IRIS, et bénéficient des mêmes avantages que les « Amis du Cinéma » : conférences, visites aux studios, etc...

Prenez note des beaux spectacles

offerts par *Paramount*

pendant le mois de Décembre

LE CHEIK

avec Agnès AYRES et Rudolph VALENTINO

L'AMOUR A-T-IL UN MAÎTRE ?

Drame symbol, avec Gloria SWANSON
(Production Cecil B. de Mille)

FATTY VEUT SE MARIER

Comédie dramatique
avec Roscoë "Fatty" ARBUCKLE

LA CLOCHE D'AIRAIN

Drame
(Production Thomas H. Ince)

DEUX FEMMES TROP SÂGÈS

Comédie
(Production Loïs Weber)

FAUT-IL AVOUER ?

Comédie romanesque
avec Gloria SWANSON et Wallace REID

LES ERREURS QUI SE PAIENT

Comédie dramatique
avec Violet HEMING

FROU-FROUS DE SOIE

Drame
avec Enid BENNETT

MONSIEUR L'ARCHIDUC

Vaudeville
avec Robert WARWICK



SOCIÉTÉ ANONYME
FRANÇAISE DES FILMS

Paramount

63, AVENUE DES
CHAMPS-ÉLYSÉES
PARIS (8^e)



Toutes les vedettes "PARAMOUNT"

- Tous les artistes aimés du public -
en cartes postales

Demandez la pochette d'étoiles "PARAMOUNT"

PROCHAINEMENT



MABEL NORMAND

dans

RÊVE DE SEIZE ANS

Le film le plus remarquable

de cette délicieuse artiste

**UNITED
ARTISTS**

ASSOCIATION DES " AMIS DU CINÉMA "

L'objet de l'Association est de concourir à l'avancement de la Cinématographie en général et particulièrement de faire connaître les ressources que l'on peut attendre du Cinématographe dans toutes les branches de l'activité sociale.

L'Association a été fondée le 30 avril 1921, entre les rédacteurs et les lecteurs de Cinémagazine.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux et avec Iris au moyen du « Courrier » publié dans Cinémagazine.

La cotisation des Amis du Cinéma est de 12 fr. par an, payable en une ou plusieurs fois.

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il suffira à nos lecteurs d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation.

Nous tenons à la disposition des Amis un insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de Deux francs. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Adresser toutes demandes à M. le Secrétaire de l'Association des Amis du Cinéma, 3, rue Rossini, Paris.

Conférences des Amis du Cinéma

LA conférence du samedi 25 novembre, donnée dans la grande salle de la mairie du 1^{er} arrondissement, par M. Collette, membre de la Commission extra-parlementaire du Cinéma, a remporté le plus franc succès ! L'assistance était nombreuse et particulièrement choisie ; un certain nombre de professeurs et de directeurs d'écoles, ainsi que des élèves des cours complémentaires goûtèrent particulièrement les films documentaires dont deux d'entre eux : *La Cristallisation* et *Une visite au Musée du Louvre*, projetés, affirmaient, une fois de plus, les qualités photographiques du cinéma. Les Ministères de la Guerre et de l'Instruction publique, l'Académie de Médecine, le sous-secrétariat de l'enseignement technique s'étaient fait représenter.

Notre gratitude entière va à notre ami, M. Collette, à Pathé-Consortium et à ses opérateurs qui assuraient les services des films. Nous nous excusons auprès des personnes qui n'ont pu trouver place en raison de l'affluence.

A 8 heures 3/4 du soir, le Samedi 16 Décembre 1922, à l'Amphithéâtre Richelien, de la Sorbonne, conférence de M. Henri Diamant-Bergier sous le titre *Comment j'ai tourné " Les Trois Mousquetaires " et " Vingt ans après "*. Projection et films de Pathé Consortium Cinéma. L'entrée s'effectuera par le 17 de la rue de la Sorbonne. Invitations aux bureaux de Cinémagazine, 3, rue Rossini.

Notre concours de Jeunes Premiers

Nous publions ci-dessous la liste des lauréats de ce concours, qui pourront, suivant leurs convenances, se faire délivrer leurs prix aux bureaux du journal où se les faire adresser à domicile :

1^{er} Prix 500 fr. MME YVONNE FOURNIER,
85, rue de Villiers (Neuilly-sur-Seine).

2^e Prix 200 fr. MME ALICE SCHMITT,
122, qu. du Prés.-Wilson, Le Pré-St-Gervais.

3^e Prix 100 fr. M. ROBERT MAUNOURY,
13, rue Robert-Fleury, Paris.

4^e Prix 100 fr. ou 50 photos d'étoiles au choix.
M. W. NAUDIN, 12, rue Girardon, Paris.

5^e Prix Une collection de photographies des *Mystères de Paris*, offerte par les Cinématographes Phocéa.
Mlle M. POUPAERT, Bruxelles.

6^e Prix Une collection de photographies de *Vingt Ans Après*, offerte par Pathé-Consortium-Cinéma.
MME SIMON, Paris.

7^e Prix Une collection de photographies du *Fils du Flibustier*, offerte par la maison Gaumont.
Mlle RENÉE-LOUISE LOUIS, Paris.

8^e Prix Un album offert par la maison Aubert.
M. J. LÉGER, Paris.

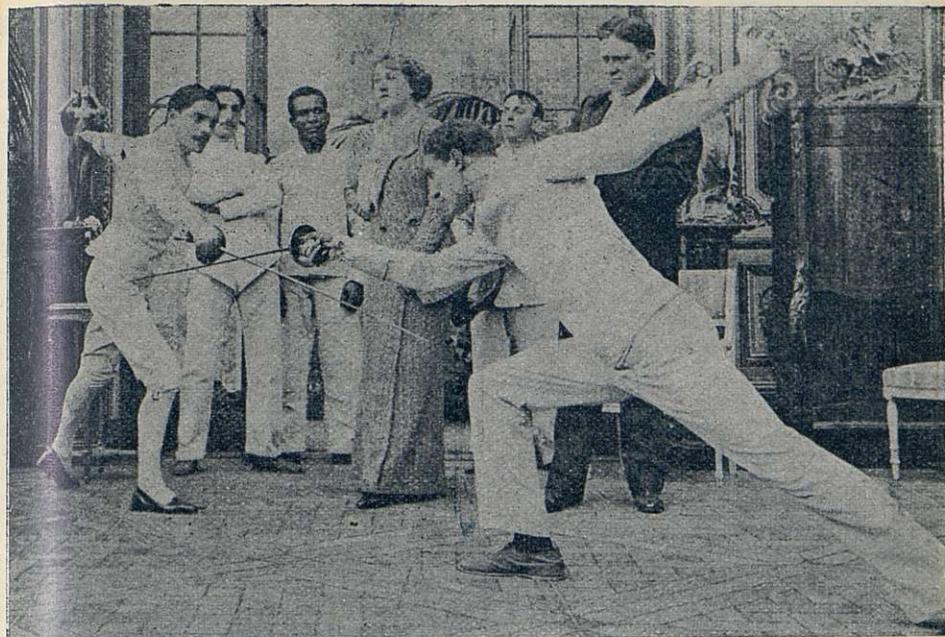
9^e Prix Un album offert par les Films Paramount.
Mlle SUZ. DECROOS, Paris.

10^e Prix Un album offert par les Films Erka.
Mlle FAUTRAY, Paris.

11^e au 20^e Prix 12 photographies d'étoiles à choisir dans notre catalogue.

Mlle H. DANON, à Paris ; M. Jacques GUÉRIN, à Nanterre ; M. VINIEZKI, à Saint-Etienne ; M. PAUL BARSE, à Nantes ; M. P. DUCHÈNE, à Lille ; Mlle DUBELSKI, à Paris ; Mlle BURTIN, à Châlons-sur-Marne ; Mlle J. DIDIER, à Paris ; Mlle BERTHOU, à Flers ; Mlle HERMANN, à Paris.

Nous prions les lauréats de ce palmarès de nous faire connaître leur adresse exacte ainsi que, s'il y a lieu, la liste des photographies qu'ils désirent.



CHARLES DE ROCHEFORT dans « Max Linder pratique tous les sports ».

NOS VEGETTES

CHARLES DE ROCHEFORT

CHARLES de Rochefort, de son vrai nom Charles d'Authier de Rochefort, est le descendant d'une des plus anciennes familles de l'Armorial de France. Il est né le 8 juillet 1887, à Port-Vendres, et fut élevé à Oran, où son père était directeur de la Compagnie Transatlantique.

Ayant brillamment passé son baccalauréat, il voulut devancer l'appel sous les drapeaux. Il fut réformé, déclaré inapte à tout service militaire, par suite d'une fracture du bras droit, qu'il s'était faite en se jetant à la tête d'un cheval emballé que montait sa sœur.

Que faire ?... Ses parents voulaient le diriger vers une situation administrative de tout repos, mais Ch. de Rochefort, dont le caractère aventureux n'avait pu trouver son utilisation dans les troupes d'Afrique, réussit à être soldat quand même, et malgré l'opposition de toute sa famille, il débuta, à la Comédie de l'Époque, dans *Sous l'Épaulette*.

Après ce premier rôle qui lui valut quelques succès, il partit en tournée avec Théodore Botrel. Et, pendant deux ans, il joua sur toutes les petites scènes de France, de Belgique et de Hollande.

A son retour à Paris, il fit un court stage au théâtre des Mathurins, puis débuta aux Folies-Bergère, dans *Bob et son chien*, sketch dont il était l'auteur. Au cours du même programme, le public faisait un grand succès à Charlie Chaplin, alors inconnu, et qui jouait lui aussi, un sketch : *Une Soirée au Music-Hall*, dont les principales scènes furent filmées plus tard dans *Charlot au Music-Hall*.

Bien avant la guerre — alors que l'industrie cinématographique française était en plein essor, Charles de Rochefort, qui fut toujours très sportif, vint au cinéma, où son caractère aventureux lui fit accomplir, les pires témérités, sans le moindre souci des périls bravés ou des accidents probables. Nous le voyons tourner avec Max Linder, Nick Winter et René Leprince.

Son premier rôle important fut tourné à la S. C. A. G. L., sous la direction d'Albert Capellani. Il interprétait le rôle du célèbre conventionnel Louis de Saint-Just, dans un des premiers grands films sur la Révolution française : *La Dernière Charette*.

Parallèlement au cinéma, qui n'était pas aussi jaloux de ses artistes que maintenant,

Charles de Rochefort continuait sa carrière théâtrale.

Nous le trouvons, à côté de M. de Max, dans *Soir de Pâques*, au Théâtre de Monte-



Dans « *La Faute des Autres* ».

Carlo ; puis, sous la direction d'Antoine fils, il crée un rôle curieux dans *Le Grand Soir*.

Vint 1914. Dès les premières hostilités, Charles de Rochefort s'engagea pour toute la durée de la guerre. Et, celui que le Conseil de revision avait déclaré inapte, mena une vie des plus aventureuses, où se complut son caractère de risque-tout. Il fut bien vite gradé, et sollicita le poste d'agent de liaison. En moins de trois semaines il a deux motocyclettes détruites par des éclats d'obus. Il est cité à l'ordre du jour et on lui donne la croix de guerre. Devenu sous-officier, il commande, sous Verdun, une section de nettoyeurs de tranchées. Nous le retrouvons aux Eparges où il tient, pendant vingt-trois jours, dans un trou d'obus. Il est nommé lieutenant commandant une section de mitrailleuses d'assaut. Quelques jours plus tard, il est enseveli avec son ordonnance. Ils furent déterrés, faits prisonniers et internés au camp de Guterloep.

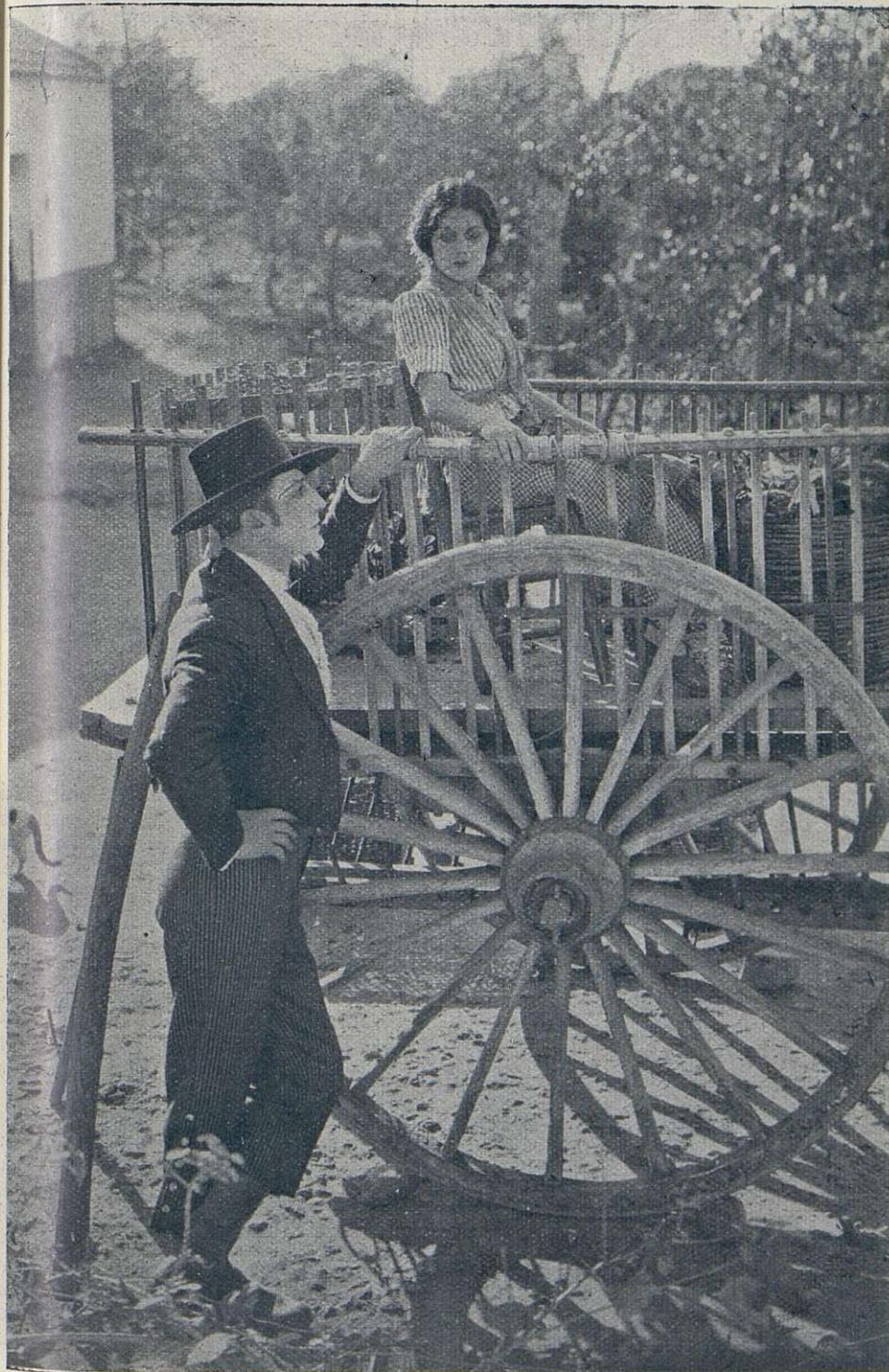
Prisonnier de guerre, la passion du théâtre reprend Charles de Rochefort qui, tout en préparant son évvasion, joue *Miquette et sa Mère*, *Cyrano de Bergerac*, etc. En préparation de sa tentative d'évasion, il est interné en Prusse à Eutin. Traité durement, il est arraché de sa cellule par la Croix-Rouge Suisse qui le fait transporter à Lausanne, dans un état presque désespéré.

C'est pendant sa convalescence qu'il eut le plaisir de retrouver Max Linder. Lorsqu'il fut tout à fait remis, il obtint des autorités françaises et suisses, l'autorisation de jouer des pièces de propagande, telles que *Les Oberlé*, *La Flambée*, etc., au théâtre de Lausanne.

A son retour en France, Charles de Rochefort est engagé par la « Gallo-Film » pour tourner, sous la direction de M. Gaston Roudès, un très important rôle dans *Marthe*, de Kistemaeckers, à côté de Paulette Duval et de Pierre Magnier. A Nice, pour les « ciné-romans », il joue le rôle du Duc de Corannes d'*Imperia*, et M. de Morlhon, ayant apprécié son talent dramatique, l'engage pour tenir le rôle de l'avocat Rivière dans *Fille du Peuple*. Nous le retrouvons dans *Gigolette*, de Pierre Decourcelles, où il tient le rôle du substitut de Margemont, puis, sous la direction de René Leprince, il tourne dans *L'Empereur des Pauvres*. C'est alors qu'il est engagé par André Antoine qui



Dans « *Marthe* », avec PAULETTE DUVAL.



CHARLES DE ROCHEFORT dans « *The Spanish Jade* ».

lui confie le rôle de Mitifo de *L'Arlésienne*, et par André Hugon pour créer *Roi de Camargue*, de Jean Aicard.

C'est dans ce film que, luttant de force avec un taureau camarguais, nous avons pu le voir tomber sans aucun truquage, cet animal sauvage, avec le sang-froid des « gardians » les plus réputés.

A son retour à Paris, un matin qu'il remontait à toute vitesse l'avenue des Champs-Élysées, sa 40-H.P. accrocha très sérieusement un taxi où se trouvait M. Vérandes qui, justement le cherchait dans tout Paris. — ce fait-divers n'est pas un scénario ! — Au cours du procès-verbal, Vérandes l'entendant énoncer son nom, lui dit :

« — Suivez-moi jusqu'au commissariat de Police. »

Penaud, Charles de Rochefort chercha à s'excuser de son excès de vitesse et des dégâts qu'il avait commis, pendant que, riant sous cape, M. Vérandes l'emmenait, non au commissariat, mais dans les bureaux de la Paramount où il le présenta à M. John S. Robertson, qui l'engagea de suite pour tourner, en Espagne, *Spanish Jade*, à de très brillantes conditions.



Avec PIERRE MAGNIER dans « Marthe ».

Revenu d'Espagne au printemps dernier, il tourna pour la Fox-Film *L'Homme qui Pleure*, de Louis d'Hée, puis pour la Société des Grands Films Artistiques, dans *Lo*



Dans « L'Arlésienne ».

Faute des Autres, et, pour la troisième fois, en Camargue, *Notre Dame d'Amour*, mis en scène par André Hugon. Cet automne, il tourna, tant à Paris qu'en Italie, deux scénarios, mis en scène par le célèbre Guarino.

Entre temps, *Spanish Jade* ayant été visionné, en Amérique, par les directeurs artistiques de la « Famous Players », M. J. Lasky fit proposer à Charles de Rochefort, par l'intermédiaire de M. Vérandes, un contrat de dix-huit mois, dont le total des appointements, en dollars, dépassera certainement un million de francs.

De même que Max Linder, Ch. de Rochefort va devenir, en Amérique, un des plus brillants représentants de l'art cinématographique français. Il s'est embarqué le 4 novembre au Havre, pour être vers le 12 à New-York, et du 15 au 20 à Hollywood où, de suite, il commencera à tourner. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de son travail où son talent dramatique et ses qualités sportives, trouveront de brillantes occasions de se manifester.

V. GUILLAUME-DANVERS.



Un des plus grands cinémas de Tokio, tenu et géré par M. Tanaka (au centre), qui est en même temps directeur d'un petit studio à l'Est de Tokio. Les deux autres hommes sont membres de la Chambre Syndicale de la Cinématographie Japonaise.

L'Industrie Cinématographique au Japon

NEUF heures du soir. L'Office de « Cinémagazine » à Hollywood. Paul Ivano, notre photographe, qui a rendez-vous à dix heures au « Little Club », travaille avec acharnement à l'achèvement des retouches qu'il fait sur les clichés qui seront plus tard publiés exclusivement par « Cinémagazine ». Paul Ivano n'est pas seulement un photographe de première force, il est également un opérateur de prise de vues fameux. Il a, du reste, souvent donné la mesure de son talent, ne serait-ce qu'avec les magnifiques productions de Mme Nazimova, *Maison de Poupée*, *Salomé*, etc...

Je demande à Paul la raison de son empressement au travail, et il me répond :

— Mon Cher, je suis sur la piste d'une affaire épatante. Je crois que je vais pouvoir me payer six semaines de vacances avec le filon que j'ai trouvé. Erlanger a besoin pour son prochain film, de scènes extérieures représentant Honolulu et différentes côtes et villes japonaises, juste du documen-

taire, et je pense qu'il va m'envoyer là-bas ! ! !

A ces mots je dresse l'oreille et propose d'accompagner Ivano au « Little Club ».

Une heure plus tard l'affaire était faite. Ivano avait signé son contrat, et s'était réservé de se faire accompagner d'un assistant-opérateur à engager à son gré... Satisfait, Ivano me proposa d'aller vider une vieille bouteille chez notre ami Charles Bryant, et c'est en procédant à cette agréable opération qu'Ivano m'exposa l'idée suivante :

— J'ai besoin d'un second cameraman, pourquoi ne viendrais-tu pas avec moi pour quelques semaines ?

— Mais je ne suis pas opérateur...

— Cela ne fait rien, tu n'auras qu'à m'aider à porter les boîtes et le camera...

— Mais je n'ai pas l'autorisation de mon journal, de m'absenter d'Hollywood...

— Câble-lui à ton directeur..., me répondit Ivano que rien n'embarrasse jamais. Ce qui fut dit fut fait. Deux jours plus

tard j'avais une réponse de mon rédacteur en chef, qui me donnait l'autorisation de m'absenter pour quelques semaines d'Hollywood, et d'aller faire un reportage à Tokio.



FUKUSUKE NAKAMURA.

Quelques jours plus tard, nous étions installés, avec Ivano, dans un confortable Pullman qui quittait la Southern Pacific Station à 22 heures. Le lendemain, à midi, nous étions à San-Francisco, capitale de la Californie, et nous nous embarquions le soir même sur le S. S. Yokohama, avec quelques milliers de pieds de négatif non impressionné et deux cameras.

Paul Ivano avait décidé de ne s'arrêter à Honolulu (Iles Hawaï) qu'au retour, et nous nous rendions donc directement au Japon. Nous passâmes sur le S. S. Yokohama deux semaines charmantes, et nous fûmes bientôt en vue de l'archipel japonais. Sur le bateau nous avions fait la connaissance de l'honorable M. Tanaka, propriétaire de quelques grands cinémas de Tokio qui venait de faire un tour à Los-Angeles, dans le but de visiter la capitale du film.

Nous employâmes, le premier jour de notre séjour à Tokio, à flâner dans les curieu-

ses rues nippones, pour trouver d'intéressants coins à tourner. Nous essayâmes de manger du riz avec des baguettes, dans un petit restaurant nommé « L'auberge du chien au ventre blanc », situé près du deuxième pont qui enjambe la rivière Sumida.

Tokio est une ville à peu près moderne, et le trafic de la circulation est réglé à l'américaine avec les derniers perfectionnements. Presque tous les jinrikisha (pousse-poussettes) ont été remplacés depuis longtemps par de superbes tramways électriques, et par des taxis « Ford ». Si vous désirez traverser la ville en tramway, cela ne vous coûte que 4 sen ; en pousse-pousse vous payez 15 sen... L'électricité a tué le petit commerce des jinrikisha. Paul Ivano tourna un « Long-soit » du Kojimachi-ku (la place de la République de Tokio), près duquel s'élève le château impérial. Nous achetâmes des cartes postales au petit kiosque qui se trouve dans les allées sablées qui précèdent le Niju-bashi (entrée principale du palais), et comme nous nous installions dans un petit « chop-suey », dans le but d'envoyer les dites cartes à nos amis d'outre-océan, je vis passer dans la rue un



Miss CHITOSE HAYASHI.

jeune Japonais vêtu à la dernière mode américaine. Ce jeune Japonais me rapella une figure connue sur laquelle je ne pus cependant mettre un nom. D'ailleurs, aux yeux des Blancs, tous les Japonais ne se ressemblent-ils pas ? J'étais cependant convaincu que je connaissais ce Japonais, et, sans hésiter, je fis « pssst !! pssst !!! » Le jeune homme se retourna, me regarda en souriant, et prononça mon nom. Je me souvins immédiatement du sien : Kotani...

Au même instant, nous prononçâmes la même phrase :

— How small the World is ? Is it not so ?

(Comme le Monde est petit, n'est-ce pas ?)

J'avais connu Kotani chez les Hayakawa, à Los-Angeles, quelques mois plus tôt, et j'étais très heureux de retrouver le sympathique garçon dans sa capitale. Ivano le connaissait également. Nous quittâmes le « chop-suey » et, dans l'encombrement des voitures, des jinrikisha, des tramways et des autos, nous marchâmes bras dessus bras dessous le long du Ueno, en nous dirigeant vers un proche « tea-house ».

Attablés tous les trois devant de déli-

cieuses tasses de thé parfumé, qu'une charmante « geisha » vint nous servir sur une table ridiculement petite, nous nous rappelâmes les bons souvenirs d'Hollywood et



KOICHI KATSURAYI

de Los-Angeles, ainsi que les « partys » avec Hayakawa, et les autres amis de la colonie japonaise.

Henry Kotani est un Japonais on ne peut plus américanisé, il occupe maintenant le poste de Président et Général-Manager de la « Shochiku Kinéma Company » de Tokio, et je profitai de cette occasion inespérée pour lui demander tous les renseignements concernant la production cinématographique japonaise dont j'avais besoin pour faire un bon « papier ».

Henry Kotani, sans se faire prier, parla : — Nous avons à Tokio, Yokohama et aux environs, près de 500 studios... Non, ne bondissez pas ainsi !... Lorsque je dis « studio » je n'entends pas, par là, un atelier de prise de vues comme vous en avez à Los-Angeles. Nos studios sont, comment dirais-je ?... des endroits de 60 pieds carrés, entourés d'une simple cloison de planches et sans aucun toit. Comme décors, un « fond » en papier peint ou quelque fois en toile, représentant des paysages japonais.



Miss HARUE KOIKE.

« Vous connaissez certainement la façon dont jouent les artistes de théâtre japonais ? Eh bien, les films que nous produisons dans nos petits « studios » représentent les mêmes



Deux bathing-beauty japonaises.

scènes ou presque : un acteur reçoit-il un coup, par exemple, il se couvrira alors la face d'un masque grimaçant qui indique la Douleur. Doit-il rire ? un autre masque représentant la « Gaité » remplacera la « Douleur ». Il est vrai que chaque film n'est pas une succession de rires et de pleurs, aussi les artistes varient-ils leur jeu en exécutant des danses, des duels, des combats, des scènes d'amour ou de scènes de cérémonies religieuses. En général tout se passe en « long-shot », nous n'utilisons pas les gros plans. Les appareils que nous employons sont, en général, des produits bon marché, importés d'Allemagne. Pas d'éclairage artificiel, mais seulement le soleil pour éclairer le « set », c'est tout. Voilà pour la production populaire, celle qui est la plus appréciée par le gros public. Par contre, notre classe intellectuelle n'aime pas ce genre de films. Aussi possédons-nous une douzaine de

studios aménagés d'après le système américain. La « Shochiku Kinéma Company », dont je suis Président est, sans contredit, une des plus importantes des compagnies cinématographiques modernes japonaises, et si vous voulez la visiter, nous pourrions y être dans une demi-heure.

D'un commun accord, nous acceptâmes Ivano et moi, et nous trouvâmes un peu plus tard au « Shochiku Studio », dont l'entrée principale me rappela immédiatement celle des « Metro-Studios » à Hollywood. Coquets jardinets et pelouses bien entretenues (les Japonais sont des jardiniers experts) précèdent la grande entrée. Tous les bureaux sont meublés à l'américaine. Une téléphoniste assise devant un tableau distributeur, reçoit les visiteurs, et annonce leur présence, par téléphone, au directeur du département désiré. Une large avenue empierrée traverse perpendiculairement la cour centrale du studio. Quatre grands studios de verre composent le Shochiku Studio. Sur les terrains en plein air, des décors représentant des maisons et des rues européennes ou japo-

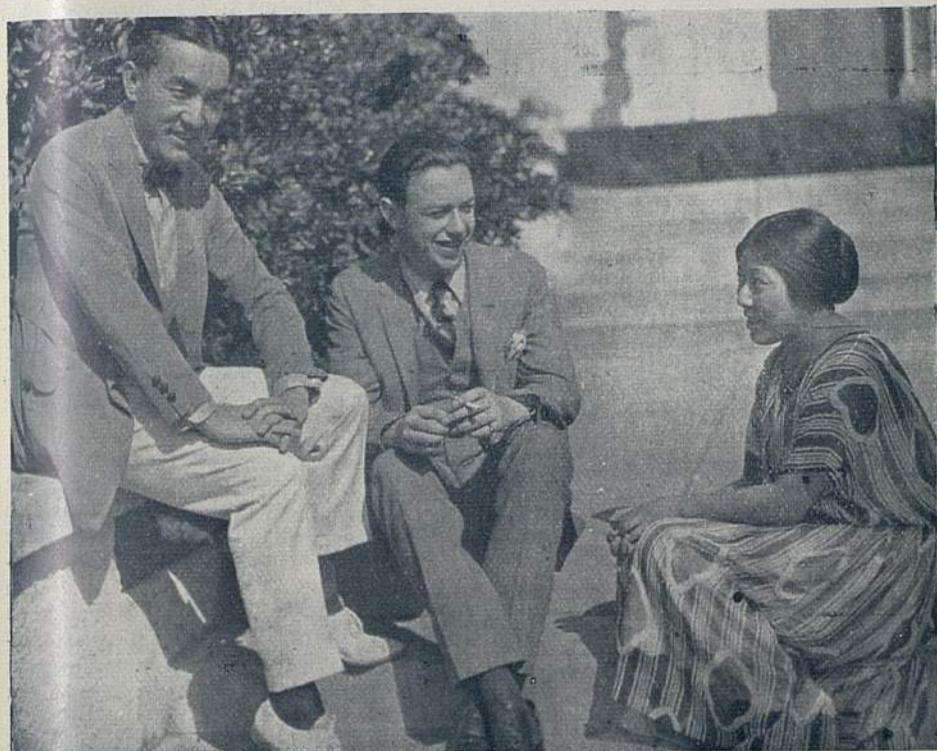


Une scène du cinéma japonais (drame).

naïses, s'élèvent. Le matériel employé est tout à fait moderne : éclairage électrique au « Cooper-Hewitt », appareils de prise de vues « Bell and Howel », « Debrie », « Pathé » et « Erneman ». Les stars du studio sont habillées soit à l'européenne, soit à la mode ancienne japonaise. Cependant ils n'usent pas de masques et indiquent leurs di-

tes », qui peuvent rivaliser avec les meilleurs des studios américains. La plupart des cameramen sont des étrangers, deux sont américains, un allemand et un autre anglais.

Notre aimable cicerone nous donna ensuite une lettre d'introduction pour la « Tokio International Film Co » dont son ami Harry Ushiyama est l'un des managers. Les



ROBERT FLOREY s'entretenant avec TSURU AOKI et SESSUE HAYAKAWA.

vers états d'âme par des jeux de physionomie comme nos artistes. Ils emploient également un maquillage semblable à celui des artistes de Los-Angeles, ce qui m'a surpris passablement.

— Les films que nous produisons — m'expliqua Kotani — sont tout à fait modernes, et leurs scénarios se basent généralement sur des romans héroïques, des histoires d'amour ou des aventures japonaises. Nous produisons également des films d'après les œuvres d'écrivains modernes, ainsi que des comédies ou des films comiques. Notre principale spécialité est le drame.

Henry Kotani, nous fit ensuite visiter les ateliers, les départements des scénarios, les laboratoires, les ateliers des « accessoires-

studios de l'International Film sont à peu près semblables à ceux de la « Shochiku ». Nous eûmes la chance de voir tourner dans plusieurs scènes les stars favoris du public japonais, dont Miss Chitose Hayashi, qui devint artiste de cinéma après avoir travaillé à l'Université Impériale de Tokio; Koichi Katsurayi connu à l'écran sous le nom de Koichi Seki, qui est le jeune premier de la « Tokio International », Miss Harue Koike, autre star qui est la « Mary Pickford » japonaise, Miss Shotaro Hanayagi, fameuse « vamp », etc...

Nous passâmes notre première soirée dans un des cinémas de notre ami Tanaka, qui donnait justement « Mr-Fix-It » de Douglas Fairbanks (Un Charmeur) et Tanaka

nous confia que le public japonais appréciait de plus en plus les productions étrangères, ce qui ne tarderait pas à amener un jour la mort du cinéma japonais...



SHOTARO HANAYAGI.

— Je fais plus de recette avec Tom Mix ou Pina Menichelli qu'avec un film interprété par Koichi Seki et Harue Koike nous confia-t-il.

« Nous passons également beaucoup de films « Gaumont » ou des productions italiennes ou allemandes ; mais les spectateurs

aiment particulièrement les films américains. Sessue Hayakawa ne jouit pas ici d'une très grande popularité, car il a interprété plusieurs fois des films montrant le peuple japonais sous un mauvais côté. Ici on ne lui a pas pardonné *Forfaiture* et, lors de son récent voyage on lui a même reproché d'avoir tourné ce film... Malgré tout, le public lui a fait, ainsi qu'à Tsuru Aoki, un très chaleureux accueil. »

Le prix des places dans les cinémas est très différent. Vous payez quelquefois plus cher, pour voir une demi-heure de spectacle dans un petit cinéma, que pour voir cinq ou six heures de spectacle dans un grand cinéma populaire... C'est très curieux.

Il existe à Tokio, une centaine de journaux magazines traitant de l'industrie cinématographiques, mais presque tous sont remplis par les annonces de publicité américaine.

Le lendemain, nous visitâmes une de ces installations en plein air dont nous avait parlé notre ami Kotani.

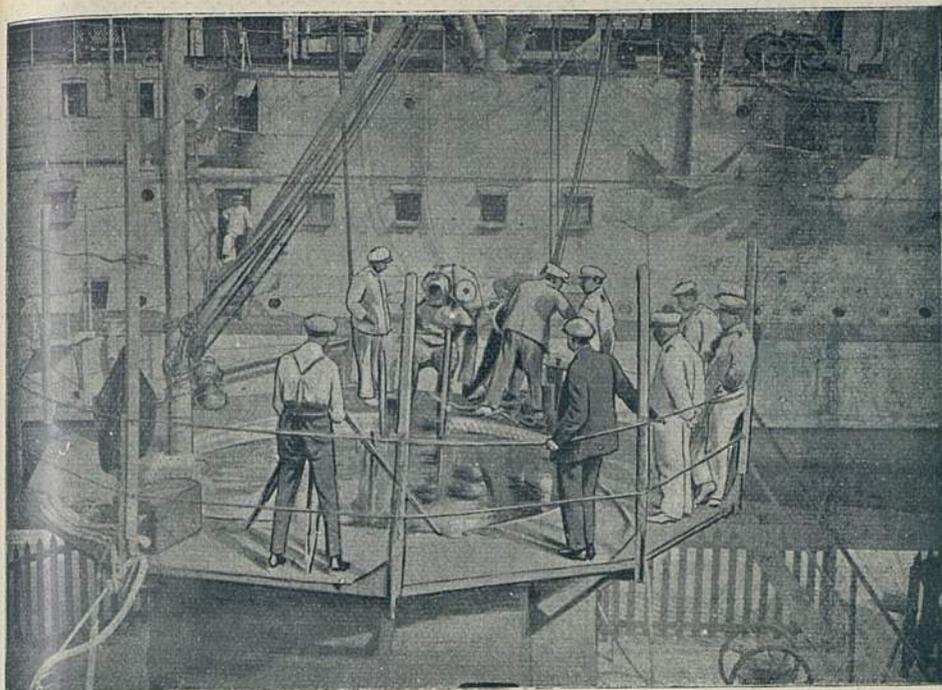
Nous fûmes très déçus par le spectacle que nous vîmes. Le film était interprété par l'étoile Fukusuke Nakamura, et elle était la seule de la troupe qui n'usait pas du système japonais. Son partenaire changeait toujours de masque, et il était coiffé d'un chapeau melon ridicule (je n'ai jamais compris pourquoi). Un gigantesque Samouraï le poursuivait partout. On nous expliqua qu'il s'agissait d'un film comique en « deux réels »...

Huit jours plus tard, nous quittions Tokio et nous nous embarquions pour Honolulu... Dans cette île charmante, il n'y a pas de studio, c'est pourquoi je ne vous parlerai pas aujourd'hui des Iles Hawaï.

ROBERT FLOREY.

COLLECTIONNEZ

pendant qu'il en est temps encore les numéros de « Cinémagazine » qui forment une véritable encyclopédie du cinéma. Souvenez-vous qu'une collection incomplète perd la plus grande partie de sa valeur. Nous vous recommandons de vérifier si vous possédez bien les 98 numéros parus à ce jour. Les numéros anciens vous seront fournis au prix de **UN FRANC** chaque (envoi franco). N'oubliez pas, dans vos commandes, d'indiquer première ou deuxième année, pour éviter toute erreur.



L'école des scaphandriers à Toulon.

La Marine Française va avoir son Film

CHACQUE jour le cinéma fait une nouvelle conquête. C'est ainsi que le ministère de la Marine vient de confier à une maison parisienne d'édition cinématographique la réalisation d'un grand film sur la marine française.

M. A. Devarennes et M. Mongobert, metteur en scène et opérateur de prise de vues de ce film ont, afin de mener à bien la tâche qui leur a été confiée, vécu pendant près d'un mois tant à bord des diverses unités de la flotte que dans les différentes écoles de spécialistes installées à terre. A Toulon, à Hyères, à Brest, à Lorient, ils ont vécu de la vie du marin, ce qui était encore le meilleur moyen de ne laisser échapper aucun détail intéressant et c'est pour cela que le film nous montrera aussi bien le programme d'une journée ordinaire de nos matelots que les exercices exceptionnels : tirs, débarquements, sorties, plongées de sous-marin, etc. A terre, dans les écoles de fusillers, d'électriciens, de scaphandriers de mécaniciens, dans les centres d'aération et d'aérostation, MM. Devarennes et Mongobert ont également été admis à braquer leur objectif dans tous les coins :

cours, gymnases, salles de cours et d'expériences et ateliers, et ils ont ramené de cette fructueuse promenade un film des plus pittoresques et dont certains tableaux sont pour nous pleinement révélateurs. Ceux, par exemple, qui nous montrent l'apprentissage des scaphandriers et les exercices de sortie et de rentrée des saucisses d'observation, des dirigeables, des hydravions et leurs manœuvres combinées de surveillance et de bombardement, sont d'une puissance d'évocation et en même temps d'une précision de documentation vraiment admirables.

Le film se termine par un superbe défilé des fusillers marins entourant le drapeau de Dixmude, tableau qui résume de façon émouvante quelques-unes des pages les plus glorieuses de la dernière guerre.

Souhaitons que ce film sorte des salles de projection que le Ministère de la Marine possède dans ses écoles et à bord de certains bâtiments et auxquelles il est en principe destiné et qu'il prenne dans les programmes de nombre d'établissements publics la place qu'il mérite.

R. J.

Le Film Historique et Charlot

C'EST à propos d'un long film étranger, que M. Vuillemoz employait spirituellement le mot « documentaire ». Or, bien des auteurs de films historiques ou soi-disant tels, travaillent comme des rassembleurs de documents. Il faut avouer qu'ils réussissent parfois à contenter ainsi une grande partie du public. De beaucoup de films italiens à spectacle, nous disons : « Belle mise en scène, souci de l'exactitude, déploiement des foules, tout cela interrompu par un texte copieux », mais il arrive que ce genre honorable nous ennue. Parfois, le sujet est tellement curieux que, malgré le même système de cinématographie, le sommeil n'a point de prise sur nous. D'autres arrangeant l'histoire à leur façon, et alors des spectateurs s'irritent contre la fausseté du document. Peut-être demeureront-ils fort calmes si l'œuvre qui leur est montrée leur imposait, car M. André Chaumeix a bien raison d'écrire : « L'histoire, telle que la présente Shakespeare, est certainement faussée : tout est exact et humain, dans *Jules César*, dans *Antoine et Cléopâtre*... Kipling, lui aussi, malgré un impérialisme, a tout saisi de l'homme, et l'immense vie tout entière. »

Mais avons-nous un Shakespeare de cinéma ? Nul doute qu'il en naisse un quelquel jour. Et même, Charlie Chaplin peut être considéré comme un grand bonhomme, — et il l'est. Au surplus, je vais citer. Autant je déteste, sur un écran, la citation d'une prose ou d'un morceau de poésie, parce qu'elle n'a rien à y faire qu'à essayer (en vain) de nous faire croire à de l'érudition, autant j'estime utile de reproduire des phrases qui expriment une opinion précise. Donc, M. Elie Faure a écrit ceci : « Charlot n'est pas qu'un cinémime. Il ne joue pas que son rôle. Mieux. Il ne « joue pas un rôle ». Il conçoit l'univers d'ensemble, et le traduit par le moyen du cinéma. Il voit le drame. Il le règle. Il le met en scène. Il le met au point. Il joue séparément les rôles de tous ses comparses, le sien, et réunit le tout dans le drame définitif, après en avoir fait le tour, l'avoir vu sous ses aspects, en procédant comme un grand peintre, de la masse globale selon laquelle il l'a

conçu, à la réalisation des saillies, des enfoncements, des contrastes qui en dérivent, choisissant, combinant, caractérisant sans cesse, ou, comme un musicien qui dispose d'un orchestre immense, puisant dans ses trésors polyphoniques pour varier à l'infini l'expression de son chagrin, de sa joie, de sa surprise, de son désenchantement. »

Et ceci : « J'ai dit ailleurs qu'il me fait penser à Shakespeare. Je suis bien obligé de le redire, puisque la plupart accueillent mon instance par des sourires supérieurs, et que pourtant cette impression s'accuse toutes les fois que je le vois. »

De là personne ne va conclure : Charlot devrait faire un film historique, et nous ne le lui demanderons pas, parce que ce serait simplement idiot ; mais nous avons le droit de penser que les compositeurs de films historiques devraient étudier les derniers « Charlot » davantage ou ne pas oublier le cinéma lui-même. Il ne suffit pas de mettre bout à bout des images et ensuite d'y intercaler des sous-titres pour nous intéresser, encore moins de copier des phrases d'histoire et d'y intercaler des images.

On a daubé les *Deux Orphelines*, mais ce fut toujours à cause de certaines inexacitudes d'histoire. Du point de vue cinématographique, l'opinion est différente ; c'est quand même du cinéma, quoi que l'on dise.

Certainement des passions politiques, ou seulement des convictions, n'acceptent pas tout film historique ou soi-disant tel, mais cela ne dépend point, en quelques occasions, du film en soi. J'ai parlé tout à l'heure du chef-d'œuvre qui contraindrait au respect de tous, il faut pourtant excepter, à l'époque où nous vivons et où l'épiderme est sensible, une catégorie d'ouvrages qui se rapportent plus ou moins directement aux institutions. Alors on risque fort de mécontenter certains esprits. Aussi des cinéastes artistes peuvent-ils trouver en des histoires anciennes ou fictives un aliment qui satisferait leur désir de force ou de joliesse, et celui qui traitera l'histoire autrement que d'une façon terre à terre, y gagnera peut-être de nombreux suffrages. Et encore, qui sait ?

LUCIEN WAHL.

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 1^{er} au 7 Décembre 1922

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

- AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — *Nanouk l'Esquimau*, docum. sensationnel. *Zigoto*, garçon de recettes. *Aubert-Actualités*.
- ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, d'après le célèbre roman de Blasco Ibanez. *Aubert-Journal*. *Pathé-Revue*.
- PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — *Salée la barbaresque*, docum. *Esclave*, grand drame. *Rouletabille chez les Bohémiens* (8^e épis.). *Pathé-Revue*. *Aubert-Journal*. *House Peters* dans *La Tourmente*, grand drame sensationnel.
- GREENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Pathé-Revue*. *Mabel Normand* dans *La jolie Castillane*. *Rouletabille chez les Bohémiens* (7^e épis.). *Aubert-Journal*. *L'Arlésienne*, d'après le chef-d'œuvre d'Alphonse Daudet.
- REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. *Aubert-Journal*. *Jean Toulout* dans *La Conquête des Gaules*. *Rouletabille chez les Bohémiens* (8^e épis.). *Pathé-Revue*. *L'Arlésienne*, d'après le chef-d'œuvre d'Alphonse Daudet.
- VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Pathé-Revue*. *Rouletabille chez les Bohémiens* (8^e épis.). *Aubert-Journal*. *Esclave*, grand com. dram. *Rudolph Valentino* dans *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, d'après le roman de Blasco Ibanez.
- GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Aubert-Journal*. *Rouletabille chez les Bohémiens* (8^e épis.). *Jean Toulout* dans *La Conquête des Gaules*. *Rudolph Valentino* dans *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, d'après le roman de Blasco Ibanez.
- PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Salée la barbaresque*, docum. *A la manière de Roméo*. *Aubert-Journal*. *Rouletabille* (8^e épis.). *Attraction* : *Mme Rainoyl* dans son répertoire. *Tom Moore* dans *Le Sirius*, grand drame.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dim. et fêtes.

Etablissements Lutetia

- LUTETIA, 31, av. de Wagram. — *Pathé-Revue*. *Un lâche*, drame. *Les Mystères de Paris* (9^e chapitre : *L'Île du Ravageur*). *Agnès Ayres* et *Rudolph Valentino* dans *Le Cheik*. *Gaumont-Actualités*.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — *Su le Lac Verbano*. *A la manière de Roméo*. *Les Griffes du Passé*. *Hobart Bosworth* dans *Une Vengeance*. *Pathé-Journal*.

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *Pathé-Revue*. *Les Mystères de Paris* (9^e épis. : *L'Île du Ravageur*). *Picratt* et son frère de laid. *Pathé-Journal*. *Way Down East* (A travers l'Orage) avec *Lillian Gish*.

LE METROPOLE, 6, av. de Saint-Ouen. — *Su le Lac Verbano*. *Picratt* et son frère de laid. *Les Mystères de Paris* (9^e chapitre : *L'Île du Ravageur*). *Way Down East*. *Pathé-Journal*.

LE CAPITOLE, pl. de la Chapelle. — *Pathé-Journal*. *Picratt* et son frère de laid. *Les Mystères de Paris* (9^e chapitre : *L'Île du Ravageur*). *Way Down East* (A travers l'Orage).

LOUXOR, 10, boul. Magenta. — *Pathé-Journal*. *Les Mystères de Paris* (9^e chapitre : *L'Île du Ravageur*). *Picratt* et son frère de laid. *Way Down East* (A travers l'Orage).

LYON-PALACE, 21, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités*. *Les Mystères de Paris* (9^e chapitre : *L'Île du Ravageur*). *Picratt* et son frère de laid. *Way Down East* (A travers l'Orage).

SAINT-MARCEL, 6, boul. Saint-Marcel. — *Le Pettis Amis de l'Homme*. *Bryant Washburn* dans *Au clair de lune*. *Gaumont-Actualités*. *L'Arlésienne*. *Les Mystères de Paris* (9^e chapitre : *L'Île du Ravageur*).

LECOURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue*. *Au clair de lune*. *Les Mystères de Paris* (8^e chapitre : *L'Etude de M. Ferrand*). *L'Arlésienne*. *Gaumont-Actualités*.

BELLEVILLE-PALACE, 32, rue de Belleville. *Gaumont-Actualités*. *Betty Compson* dans *Devant la mort*. *Les Mystères de Paris* (8^e chapitre : *L'Île du Ravageur*). *Enid Bennett* dans *Le Traité d'Union*.

FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal*. *Faites de la publicité*. *Le Emigrés*, avec *Jenny Hasselquist*, *Lars Hansson* et *Ivan Hedquist*. *Les Mystères de Paris* (9^e chapitre : *L'Île du Ravageur*).

OLYMPIA, pl. de la Mairie, Clichy. — *Le Pettis Amis de l'Homme*. *Le Vieux Nid*. *Les Mystères de Paris* (8^e chapitre : *L'Etude de M. Ferrand*). *L'Arlésienne*.

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. Jours et veilles de fêtes exceptés, sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soir., sauf samedis, dim. et fêtes.
 ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.
 CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée et jeudi matinée.
 CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.
 CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.
 CINE-THEATRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.
 CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.
 DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. Lundi au jeudi matinée et soirée.
 FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.
 FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi (soirée). Jeudi (mat.).
 GRAND CINEMA DE GRENELE, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.
 GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.
 LE GRAND CINEMA, 55 à 59, av. Bosquet. — *L'Ascension de la mer de glace*, docum. *Les Mystères de Paris* (8^e chapitre : *L'Etude de M^r Ferrand*). *Train spécial*, avec Wallace Reid. *Le Fils de l'Oncle Sam chez nos Aïeux*. *Pathé-Journal*.
 Tous les soirs à 8 h. 1/2. Dim. et jours de fêtes, matinée à 2 h. 1/2.
 IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.
 MAILLOT-PALACE, 74, av. Grande-Armée. — Tous les jours matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
 MESANGE, 3, rue d'Arras. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
 MONGE-PALACE, 34, rue Monge. —
 PALAIS DES FETES, 8, rue Aux Ours. — Grande salle au rez-de-chaussée et grande salle au premier étage. Matinées et soirées.
 PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dim. et fêtes.

BANLIEUE

SNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.
 USERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.
 CULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.
 HATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.
 HOISY-LE-ROY. — CINEMA PATHE, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.
 OLOMEES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.
 ORBEIL. — CASINO-CINEMA, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).
 EUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dimanche en matinée.
 NCHIEU. — CINEMA GAUMONT. — Vendredi 1^{er}, samedi 2, dimanche 3 décembre : *Le Filon du Bouff*, comédie gaie. Orchestre de premier ordre.
 CINEMA PATHE. — Vendredi 1^{er} décembre, samedi 2, dimanche 3 : *Repentir*, drame. *L'Amour a des ailes*, com. *De Beyrouth à Saïda*, docum.
 ONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.
 AGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. — Vendredi soirée, dimanche matinée et soirée.
 RY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.
 VALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours sauf dim. et fêtes.
 ALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedis et lundis en soirée.
 DISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Gallois. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, — 25, r. Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.
 SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA, Dimanche en soirée.
 SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.
 SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.
 TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.
 VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.
 ANJOU. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.
 ARCAHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.
 AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.
 BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE FRANCE. — Le dimanche à 9 heures.
 BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.
 BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.
 BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
 BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.
 BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.
 BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Tr. les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.
 SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.
 BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. Tous les jours, mat., dim., jours et veilles de fêtes.
 CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SELECT-PALACE, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.
 CALVISSON (Gard). — GRAND CAFE DU MIDI. — Le samedi à 9 heures.
 CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 CLERMONT-FERRAND. — CINEMA-PATHE, 99, boul. Gergovie. T. l. j. sauf sam. et dim.
 DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.
 DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.
 DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.
 ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 EPERNAY. — TIVOLI-CINEMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.
 GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. En semaine seulement.

LYON. — KURSALL-PALACE, le mercredi en soirée, les veilles de fêtes.
 LYON. — SELECT-PALACE, 123, boul. Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 LYON. — PALACE-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
 LYON. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
 LYON. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
 LYON. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à toutes places réservées et loges except. Samedis, dim., veilles et jours de fêtes.
 LYON. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.
 LYON. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 LYON. — OMNIA, cours Chazelles. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
 LYON. — PATHE-CINEMA, 4, rue St-Pierre. — Tous les jours, exc. sam., dim., veilles et j. de fêtes.
 LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
 LYON. — CINEMA, 83, avenue de la République.
 LYON. — PATHE-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 LYON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 LYON. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.
 LYON. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Courbe. Tous les soirs, sauf samedis.
 LYON. — GRAND CAFE NATIONAL. — Du lundi à 9 heures.
 LYON. — EDEN. Tous les jours non fériés.
 LYON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.
 LYON. — GRAND CINEMA PAILLOUS. — Toutes séances.
 LYON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 LYON. — SALLE MARIVAUX, rue Barathon. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 LYON. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 LYON. — PALACE-CINEMA, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 LYON. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.
 LYON. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue de la République, anciennement r. St-Rogatien.
 LYON. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours, excepté samedis et fêtes.
 LYON. — CINEMA, avenue Maloussina.
 LYON. — CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf samedis et jours fériés.
 LYON. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Zola. Lundi, mardi, mer. en soir., jeudi en soir., et soir., sauf v. et j. de f. galas excels.
 LYON. — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 LYON. — CASINO THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le mardi, soirée à 8 h. 1/2.
 POISSONS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.
 RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX. — Dir. Paul Fessy, rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim., et jours fériés.
 THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.
 TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SOUILLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinée tous les jours à 2 heures. Soirée à 8 heures. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Sam., dim. et fêtes exceptés.
 U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.
 TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.
 HIPPODROME. — Lundi en soirée.
 TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.
 VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi,

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Heyser. Du lundi au jeudi.
 ALEXANDRIE. — THEATRE MOHAMED ALY. — Tous les jours sauf le dimanche.
 LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours sauf le dimanche.
 Pour ces deux derniers établissements les billets donnent droit au tarif militaire.

L'ÉPREUVE DU FEU

Mise en scène de Victor SJOSTROM
 Interprété par Jenny HASSELQUIST, Ivan HEDQUIST
 et Tore SVENNERG



Un chef-d'œuvre qui séduira tous les publics

C'EST UN FILM QU'IL FAUT VOIR

Photographies d'Étoiles

Éditions de "CINÉMAGAZINE"

NE CONFONDEZ PAS!

Ces portraits du format 18 x 24 sont de VÉRITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

JAMAIS ÉDITION SEMBLABLE N'A ÉTÉ TENTÉE!

Prix de l'unité : 2 francs

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Alice Brady
Catherine Calvert
June Caprice (en buste)
June Caprice (en pied)
Dolorès Cassinelli
Charlot (au studio)
Bebe Daniels
Priscilla Dean
Régine Dumien.
Douglas Fairbanks
William Farnum
Faity
Margarita Fisher
William Hart
Sessue Hayakawa
Henry Krauss
Juliette Malherbe
Mathot (en buste)
Tom Mix
Antonio Moreno
Mary Miles
Alla Nazimova
Wallace Reid
Ruth Roland
William Russel
Norma Talmadge, en buste.
Norma Talmadge, en pied.
Constance Talmadge
Olive Thomas
Fanny Ward
Pearl White (en buste)
Pearl White (en pied)
Andrée Brabant
Irene Vernon Castle
Huguette Duflos
Lillian Gish
Gaby Deslys
Suzanne Grandais

Musidora
René Navarre
André Nox
Mary Pickford
France Dhélia
Emmy Lynn
Jean Toulout
Mathot dans « L'Ami Fritz »
Jeanne Desclos
Sandra Milowanoff dans
« L'Orpheline »
Maë Murray
Thomas Meighan
Gabrielle Robinne
Gina Rely
Jackie Coogan (Le Gosse)
Doug et Mary (le couple
Fairbanks-Pickford)
Harold Lloyd (Lui)
G. Signoret
« Le Père Goriot »
Geneviève Félix
Nazimova (en buste)
Max Linder (1^{re} pose)
Jaque Catelain
Biscot
Fernand Hermann
Georges Lannes
Simone Vaudry
Fernande de Beaumont
Max Linder (2^e pose)

« Les Trois Mousquetaires »
et « VINGT ANS APRÈS »

Aimé Simon-Girard (d'Ar-
tagnan) (en buste)

Jeanne Desclos (La Reine)
De Guingand (Aramis)
A. Bernard (Planchet)
Germaine Larbaudière
(Duchesse de Chevreuse)
Pierrette Madd
(Madame Bonacieux)
Claude Méréelle
(Milady de Winter)
Martinelli (Porthos)
Henri Rollan (Athos)
Aimé Simon-Girard
(à cheval)
Huguette Duflos (1^{re} pose)

Dernières Nouveautés

Yvette Andréyor
Georges Mauloy
Angelo dans l'Atlantide
Mary Pickford (2^e pose)
Huguette Duflos (2^e pose)
Van Daële
Monique Chryses
Blanche Montel
Charles Ray
Lillian Gish (2^e pose)
Francine Mussey
Charlie Chaplin (2^e pose)
Suzanne Bianchetti
Rudolph Valentino
Nathalie Kovanko
Viola Dana

EN PRÉPARATION

Georges Melchior

Nouveauté! CARTES POSTALES BROMURE Nouveauté!

Armand Bernard.
Suzanne Bianchetti.
June Caprice
Charlie Chaplin.
Jackie Coogan
Viola Dana
Gaby Deslys
Huguette Duflos.
Douglas Fairbanks.
Geneviève Félix
De Guingand.
Suzanne Grandais.
William Hart.
Hayakawa.

Fernand Hermann.
Nathalie Kovanko.
Georges Lannes
Max Linder.
Pierrette Madd.
Léon Mathot.
Thomas Meighan
Georges Melchior
Claude Méréelle.
Mary Miles.
Blanche Montel.
Maë Murray.
Alla Nazimova.
André Nox.

Mary Pickford.
Wallace Reid
Gina Rely.
Gabrielle Robinne
Charles de Rochefort.
Henri Rollan.
Aimé Simon-Girard.
Norma Talmadge.
Constance Talmadge.
Jean Toulout
Pearl White.

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 franco : 2 fr. 50.



FLEUR-DE-MARIE, L'OGRESSE et BARBILLON

LES VEDETTES DES "MYSTÈRES DE PARIS"

MADELEINE GUITTY

COMMENT, après avoir présenté déjà tant d'interprètes, des *Mystères de Paris*, depuis Gilbert Dalleu — le premier en date — incomparable *Maître d'École*, jusqu'à *La Chouette* (Bérangère) — qui forme avec lui le couple le plus sinistre qu'on puisse imaginer — comment, dis-je, pouvais-je laisser dans l'ombre l'extraordinaire figure de *L'Ogresse*, que campa si curieusement Madeleine Guitty ? C'eût été manqué à tous mes devoirs...

Aussi je ne cachai point ma satisfaction à cette remarquable artiste lorsque, sans se douter qu'elle courait au-devant de mes désirs, elle vint l'autre jour me fournir sur elle quelques notes biographiques. Elle le fit avec un tel esprit que je m'en voudrais de ne pas rapporter textuellement une partie de notre entretien.

— Pas de Conservatoire et pas d'autre école que la scène ! me dit-elle... J'avais, en tout et pour tout pris une leçon de diction

avant de débiter, et c'est Guilmeau qui fut mon professeur d'un jour...

« — Donnez à cette petite, disait-il, deux tonneaux et trois planches ; faites-la grimper là-dessus... je suis certain qu'elle saura intéresser son auditoire... pas besoin de leçons pour cela !

« Cependant, malgré l'assurance que m'avait donnée « mon » maître, je fus stupéfaite de voir que tous les directeurs, dès les premières syllabes des « auditions »... que je multipliais courageusement... refusaient net de me laisser aller plus avant : « Assez ! assez ! » criaient-ils... J'étais grosse comme trois pommes et j'avais une voix de tonnerre qui les effrayait... Enfin, après pas mal de démarches, je parvins à être engagée à Cluny pour tenir dans une revue le rôle du « petit panorama transatlantique ». Un rôle comme celui-là vous pose une artiste tout de suite ! Je me vis « lancée » ; j'attendais les brillants con-

(A suivre)

trats... et j'entrai bientôt au théâtre des Capucines avec Maurey et Paul Franck. Peu à peu, je compris que, pour arriver au résultat que je souhaitais, il me fallait tra-



MADELEINE GUITTY et le PÈRE BAPTISTE dans « Les Mystères de Paris ».

vailler, et j'essayai de faire mon profit de la science de mes camarades. A vingt-trois ans, j'entrai au Grand Guignol pour tenir les emplois de duègnes qui me tentaient depuis longtemps déjà...

« Puis je passai successivement à l'Athénée, aux Folies dramatiques, au Palais Royal... J'eus bien des périodes de lutte terrible à soutenir ; mais n'en parlons pas aujourd'hui, je vous conterai cela plus tard... Une chose vous intéresse particulièrement, je crois : mes débuts à l'écran. Voici comment la chose s'est faite :

« J'étais au Palais-Royal, et voyais d'un œil d'envie les artistes de la troupe « faire du cinéma » sans jamais être parvenue encore à me glisser dans un studio. Un soir, Georges Denola vint me proposer un rôle dans une comédie qu'il mettait en scène.

J'acceptai d'emblée, comme vous le pensez ! Rendez-vous fut pris pour le lendemain matin, à Vincennes. Il s'agissait, dans le scénario à tourner, d'une belle-mère qui poursuivait son gendre jusque dans la rue. La belle-mère, c'était moi ! Mais pour tout costume, je devais me contenter d'une chemise et d'un bonnet de nuit...

« — Jamais, dis-je, je n'oserai sortir dans la rue aussi sommairement vêtue !

« On me fit entendre raison et, au milieu des quolibets et des rires des gamins, je poursuivis « mon gendre » jusqu'à ce qu'on me criât d'arrêter... Le lendemain je ne pensais déjà plus à mes hésitations ; je me promenais en chemise dans Vincennes avec la même aisance que je l'aurais fait, seule, chez moi...

« J'entrai ensuite chez Gaumont et je parus dans quantités de films parmi lesquels *Les Millions de la bonne*, *La Momie*, *Le Jocond*, avec Marcel Lévesque ; je tournai les « Bout-de-Zan »... et tant d'autres dont l'énumération serait inutile... C'était l'époque où le cinéma cherchait encore sa voie. Quel changement dans les studios depuis ! Autrefois, nul souci — ou presque — de la mise en scène. C'était la réclame d'un produit moderne qui s'imposait aux regards au milieu d'une action se déroulant sous Henri III... Aujourd'hui, c'est la merveilleuse vision de la rue aux Fèves dans laquelle l'artiste s'imprègne tellement de la vie de son personnage qu'il lui serait impossible de le « rendre » autrement qu'il n'a été conçu...

✱

Je ne terminerai pas cette courte biographie sans révéler que Madeleine Guitty n'est pas seulement l'artiste cinégraphique au talent si personnel et si simple que nous connaissons, la truculente *Mère Moscou* de « La Fille des Chiffonniers », l'incomparable *Ogresse* des « Mystères » ; elle est aussi auteur dramatique et écrivit des chansons qui connurent le succès au café-concert. Elle a donné, cette année encore, la mesure de sa verve spirituelle dans un petit acte, *Cette pauvre Elisa*, qui fut représenté sur la scène du Grand Guignol, où elle-même nous donna tant de remarquables créations.

ANDRE BENCEY.



MME DIANA KARENNE, VAN DAELE et G. DE GRAVONNE.

LES GRANDS FILMS

L'Ombre du Péché

DRAME passionnant dit la notice C'est, en effet, l'éternel drame d'amour et de haine ; mais celui-ci, simple, net, est très bien construit. L'émotion est bien graduée et l'intérêt toujours en éveil, ne faiblit pas un instant.

Deux cousins, Jean et Antoine, vivent dans la ferme de leur vieille tante, en pays basque.

Jean s'est marié à Anne, une amie d'enfance, et une adorable fillette leur est née. Autant il est expansif, gai, autant le caractère d'Antoine est sombre et mélancolique.

Calmé et grave, la vie s'écoulait dans le domaine, les joies simples des travaux des champs suffisaient au bonheur de tous.

Mais Jean partit soldat en confiant son bonheur, sa maison et son honneur à Antoine.

Les jours, les mois s'écoulèrent, et Antoine revit ses années passées alors qu'il aimait Anne et s'en croyait aimé. Puis ce fut son départ au régiment et le triste retour au domaine où il retrouva Anne oublieuse des serments échangés, mariée avec Jean.

Le tête-à-tête continué avec la jeune femme lui fait perdre la tête, et il devient plus pressant envers elle. Un soir, il pénètre dans sa chambre, mais dans un berceau, il voit l'enfant... prend peur, frémit à la pensée du parjure... et se retire. Plusieurs mois passent...

Dans l'ombre d'un confessionnal, Anne s'accuse d'avoir été coquette et d'être allée au-devant du désir de l'homme qui la courtisait, et l'homme de Dieu parle d'expiation.

Jean revient. Antoine lui avoue sa faute, et une lutte a lieu entre les deux cousins...

Dans la nuit finissante un homme, Antoine, portant le corps évanoui d'une femme, gravit la montagne, et, au matin, la pauvre Anne se jette au fond d'un ravin et se tue.

Maître du monde, l'amour sème la douleur ou la joie ou la déchéance.

Il faut louer Van Daele, excellent comme à l'habitude, acteur talentueux et consciencieux, et Mme Diana Karenne, Marie-Madeleine célèbre que l'on retrouvera avec plaisir dans ce drame brutal. Par moment, elle rappelle le masque puissamment tragique de Pauline Fréderick, dans *La Femme X*...

Grabriel de Gravonne complète fort heureusement, avec Mme Delacroix, une interprétation particulièrement homogène. La mise en scène est irréprochable, les extérieurs qui furent tournés en pays basque, sont lumineux et pittoresques, enfin, la photographie est de tout premier ordre. *L'Ombre du Péché* a donc tous les éléments idoines à constituer un très beau film et je suis certain qu'il rencontrera le grand succès qu'il mérite.

UNE MAGNIFIQUE PRODUCTION

IN'CH'ALLAH!

GÉNÉRAL Film Office vient de présenter la dernière production de M. Frantz Toussaint : *In'Ch'Allah*, dont la venue était attendue par tout le monde cinématographique, qu'une œuvre de ce metteur en scène ne laisse jamais indifférent.

C'est en Afrique, au Maroc, que se déroule l'action du film passionnant entre tous.

Il se dégage du scénario, très clair et puissant et où palpète toute l'âme de l'Islam, une sauvage grandeur qu'exaltent de magnifiques et mystérieux paysages. Les extérieurs sont de toute beauté, un torrent de lumière baigne le désert au sable d'or, mer infinie aux vagues un moment figées mais que le moindre souffle anime, et que le simoun déchaîne.

Dans cette sauvage atmosphère, savamment rendue par de très beaux tableaux, combien se comprend le fatalisme poignant des hommes du désert, cavaliers indomptables habitués à toutes les luttes et que rien ne saurait jamais faire reculer.

« L'Empire du Moghreb sera sauvé d'un désastre par une jeune fille très belle dont le père sera né là-bas et pour laquelle sept hommes seront morts dans la même nuit. »

Telle est la prophétie autour de laquelle tout le drame gravite.

Près de Matarka, en effet, un ouvrier : Bakir, découvre une dalle où est gravée cette inscription. Le Moghreb est son pays d'origine, et sa fille Zilah l'a quitté pour aller danser dans une ville du Sud : Terba.

Bakir franchit à pied l'immense désert qui le sépare de Terba. Quand il arrive, sa fille, Zilah, danse pour un jeune caïd, Sliman, qu'elle aime et dont elle est aimée. Mais elle s'est toujours refusée à lui pour éprouver son amour. Cette nuit-là, Saïd, un chef de chameliers, veut voir Zilah. Il force la porte et tue sept hommes pour atteindre la danseuse, qui, souple et féline, réussit pourtant à s'échapper. Saïd va continuer ses meurtres, quand il se trouve en face de Sliman, qui n'est autre que son frère. Son arme tombe et le jeune caïd s'enfuit.

Saïd parle à Bakir qui le met au courant de la prédiction et le chamelier, avec fanatisme, jure de mettre tout en œuvre pour forcer Zilah à suivre son destin.

Il la rejoint ; usant de ruse, il l'emporte, la livre à son père et les voilà partis dans le désert pour gagner l'empire du Moghreb, prêts à surmonter toutes les privations, le soleil et le vent qui tuent !

Sliman s'est mis à leur poursuite. Il veut sauver Zilah !

Après des journées de marche, Bakir s'est couché pour toujours. Zilah n'a plus de forces. Sliman, ayant rejoint celle qu'il aime, exécute passivement les ordres de Saïd, qui sait se faire obéir.

Epuisés, ils arrivent, enfin, devant les murs d'Irchad, capitale de l'empire du Moghreb. Là, le sultan Khaled règne en prince paresseux et débauché, sans s'occuper de son peuple que menace la famine. Les tribus de la montagne vont attaquer la ville et Djahila, favorite du sultan, est leur espionne et leur donnera le signal.

Sliman, amené devant Khaled, a abandonné Zilah, parce qu'il a été humilié devant elle par Saïd ! Ce dernier parviendra à sauver Irchad. Zilah, qui sent maintenant en elle le souffle des patriotes, parvient à rallier les soldats. Khaled s'est enfui. Djahila est prisonnière et se tue. Zilah sera nommée sultane et offrira sa main à Saïd. Mais ce dernier lui baisant respectueusement le bras, s'éloigne... vers le désert.

M. Frantz Toussaint est certainement un poète, il nous l'a prouvé par la composition délicate avec laquelle il traduit l'atmosphère de ce pays encore si loin de nous, par la sensibilité qui se dégage de son œuvre.

Une grande part du succès revient aux principaux interprètes qui ont su s'assimiler et rendre avec beaucoup de vérité toute l'âme orientale.

Mme Napierkowska fut une très belle danseuse, féline et souple à souhait. Ses yeux superbes reflètent toute sa pensée, toute sa passion, toute son énergie.

Mlle Fabienne Fréa, dans un rôle un peu sacrifié, a fait du personnage de Djahila une créature particulièrement intéressante dans la note aigüe, dramatique. Elle est tantôt toute séduction et passion feinte, tantôt perfide et désespérée. Cette jeune artiste peut être très fière de cette interprétation qui la classe, dès aujourd'hui, au rang de nos meilleurs artistes.

Le rôle de Saïd est superbement tenu par Brahim El Hadjeb, dont le masque impressionnant de virilité et le jeu sobre et mâle a su refléter la poésie sauvage du désert.

M. de Trévières est Sliman lui-même. Le reste de l'interprétation, la figuration même, très bien dirigée dans les mouvements de masses, ont uni leurs efforts pour le plus grand succès de ce film.

A. T.



BRAHIM EL HADJEB (Saïd)

DANS "IN'CH'ALLAH!"

(5^e Série)

Règlement du Concours

Nous publierons encore deux séries de six photographies des artistes en renom, dont nous donnons la liste ci-dessous, à l'âge charmant où, certes, ces vedettes ne s'inquiétaient pas de la gloire de l'Écran.

Avec la 7^e et dernière série de photographies nous publierons un bulletin où nos lecteurs, en face de chaque numéro, devront mettre le nom de l'artiste qu'ils auront reconnu.

De nombreux prix seront attribués aux meilleures réponses.

LISTE DÉFINITIVE

Douglas Fairbanks
Geneviève Félix
Eve Francis
Paul Guidé
Pierre de Guingand
Gabriel de Gravonne
Berthe Jalabert
Roger Karl
Henry Krauss
Georges Lannes
Denise Legeay
Max Linder
Emmy Lynn
Martinelli
Maxudian
Georges Melchior
Blanche Montel
Francine Mussey

André Nox
Gina Palerme
Andrée Pascal
Mary Pickford
Jean Relly
Yvonne Sergyl
Aimé Simon-Girard
Jean Toulout
Edmond Van Daële
Simone Vaudry
Marcel Vibert
Georges Wague



Yvette Andreyor
Henri Baudin
Armand Bernard
Suzanne Bianchetti
Biscot
Andrée Brabant
Jaques Catelain
René Cresté
Suzanne Delvé
France Dhélia
Régine Dumien
Etchepare



Tom Terriss tourne toute la nuit avec Tom Moore

SAVEZ-VOUS que vous devez vous attendre à passer toute la nuit dehors, dans les champs ?... Nous serons loin de toute gare, et puis, il n'y a pas de train après onze heures... il fera très froid... il peut pleuvoir... et vous regretterez...

— Je ne regretterai rien, répondis-je en l'interrompant... je dois renseigner mes lecteurs... et quant au temps, le bulletin météorologique annonce qu'il fera beau...

— Dans ce cas, préparez-vous : nous partons dans une heure.

Cette conversation avait lieu, l'autre jour, vers six heures de l'après-midi, dans le bureau particulier que Tom Terriss occupe aux studios de l'Idéal Film à Elstrée.

Tom Terriss ?... C'est aujourd'hui, l'un des six meilleurs metteurs en scène des États-Unis. Mais, pour en arriver là !...

Jamais, peut-être, un homme n'aura eu une vie si remplie d'aventures, n'aura accepté de faire tous les métiers, quoique possédant un père très riche... Il a souffert ; mais par amour pour l'art qu'il aime tant...

Fils du grand acteur anglais William Terriss, Tom désirait, dès son plus jeune âge, suivre son père sur les planches. Mais William veillait, qui voulait l'en empêcher : pour quelles raisons, son fils ne le sut jamais. Tom dut s'embarquer sur un navire et fut obligé de parcourir toutes les villes de l'Australie, de l'Amérique, du Canada... D'abord, il aima les voyages ; mais il en eut bien vite assez : c'est qu'il échappa, une fois, à un naufrage ; une autre fois il se sauva miraculeusement du bord où l'incendie s'était déclaré ; enfin, précipité du haut d'un mât dans la mer en furie, il put encore sortir de l'eau, sain et sauf.

Tout cela n'était pas fait pour lui faire prendre goût à cette vie ; aussi, et dans l'impossibilité de retourner à Londres pour monter sur les planches, accepta-t-il un travail sédentaire en Australie. De là il passe en Amérique où nous le retrouvons en train d'éplucher des pommes de terre dans un restaurant de Broadway. Nous le rencontrerons encore au Canada, où il travaille dans une mine d'argent, comme simple ouvrier. C'est là qu'il fut, un jour, aveuglé par la neige et dut passer plusieurs mois dans des hôpitaux. Il n'est pas encore complètement guéri de cet accident et porte, depuis lors, des lunettes...

Sur ces entrefaites, il apprend la mort de son père : William Terriss avait été assassiné devant la porte de l'Adelphi-Théâtre où il avait coutume de jouer.

Tom rentre alors à Londres. C'est à partir de ce moment là que commence, sa véritable vie artistique.

— Voyez-vous, me dit Tom Terriss, lorsqu'il

eut fini de me raconter ses aventures, je n'ai jamais été si heureux que depuis que j'ai pu me dédier au théâtre.

« Ma famille était très liée avec celle du grand romancier anglais Charles Dickens. J'eus alors l'idée de former une compagnie que je dénommai « The Charles Dickens Repertoire Company ». Nous ne jouions que les œuvres de l'auteur de « Bleak House » et nous parcourûmes ainsi, avec ma troupe, toutes les villes principales de Grande-Bretagne et des États-Unis.

« C'est en Amérique que je devais avoir l'occasion de faire des films : la Vitagraph ayant accepté de mettre à l'écran les œuvres de Dickens.

« Je me mis aussitôt au travail et la Vitagraph distribua dans le monde entier la série « Tom Terriss Productions ». J'étais à la fois interprète et metteur en scène ; mais je renonçai bien vite à paraître dans les films pour m'occuper exclusivement de la mise en scène.

« Plus tard, lorsque mon contrat avec la Vitagraph toucha à sa fin, je fus engagé par la Famous-Players Lasky.

— Et maintenant ? demandai-je...

— Je tourne, pour l'Idéal Film, *The Harbour Lights*.

— Qu'est ce film ?

— Il est tiré de la pièce que mon père joua si longtemps sur la scène de l'Adelphi Théâtre. Le rôle qu'il y tenait a été confié, par moi, à Tom Moore que j'ai connu en Amérique. Nous aurons aussi d'autres artistes connus : Miss Isobel Elsom, Annette Benson, Mary Rorke et MM. Gilbert Gowland, Gerald Mc Carthy, Percy Standing et A. B. Imeson.

The Harbour Lights, c'est du mélo... mais un beau mélo... il y aura des scènes d'orage que j'ai tournées à Cornwall... plusieurs se passent à bord...

— Vous ne pouviez être mieux qualifié pour tourner ce film... et pourquoi travaillez-vous la nuit ?...

— J'ai horreur de me plier à cette mauvaise habitude qui veut que les scènes nocturnes soient prises le jour pour être teintées ensuite. Cela ne donne pas l'effet voulu...

— Comptez-vous rester longtemps en Angleterre ?

— Certes... je tournerai plus d'un film ici... les propositions ne me manquent pas... et puis, je trouve qu'il y a beaucoup à y faire.

Mais Tom Terriss avait quelques ordres à donner avant le départ ; j'en profitai pour aller voir Tom Moore.

Je le surpris dans sa loge, au moment où il devait endosser l'uniforme de lieutenant de vaisseau David Kingsley. C'est John Andrews,

un ancien de l'écran anglais et qui est maintenant le secrétaire de Tom Terriss, qui me présenta à lui.

Mais lorsque je lui fis voir un numéro de *Cinémagazine*, ce fut mieux qu'une présentation, nous devinmes bien vite de bons amis.

— Venez, me dit Tom Moore lorsque j'eus fini de lui traduire quelques passages de l'article que mon sympathique confrère Florey a écrit sur lui, nous devons prendre des forces...

Nous passâmes dans la salle de restaurant. Quelques minutes après nous étions rejoints par les autres interprètes du film.

Durant le repas, nous parlâmes de Los Angeles, des artistes de là-bas, de D. W. Griffith... et Tom Moore imitait d'une manière fort réjouissante les gestes et la voix du metteur en scène des *Deux Orphelines*.

— Quoi ? Du café nature ? ne puis-je m'empêcher de m'écrier en m'apercevant que Moore ne prenait pas d'alcool...

— Oh, répondit-il, en riant, vous pensez à l'article de Florey... il a dit que je dois être content de me trouver en Angleterre, rapport à la prohibition qui existe en Amérique... rassurez-vous nous boirons du whisky, tout à l'heure, et nous en aurons bien besoin...

Quelque temps après, tandis que les habitants de Elstree se préparaient à dîner, confortablement installés dans leur appartement bien chauffé, trois autos parcouraient les rues désertes de cette petite ville pour nous porter à la propriété du lieutenant-colonel W. E. Moss qui avait permis à Tom Moore de tourner quelques scènes devant son château...

En y arrivant, nous aperçûmes le camion portant les groupes électrogènes, dont les machines ronflaient déjà... mais les projecteurs n'étaient pas encore installés et il nous fallait attendre une grande heure. Le temps de visiter le château et John Andrews vint dire à Tom Terriss que tout était prêt.

Deux projecteurs placés dans le salon même, éclairaient la véranda à travers la porte vitrée, tandis que deux autres projecteurs lançaient leurs puissants rayons de l'extérieur.

Les deux stars, Isobel Elsom et Annette Benson, étaient en toilette de soirée... et il faisait froid... De temps en temps, tandis que les projecteurs s'éteignaient sur les ordres de Tom Terriss, on apercevait dans cette demi-obscurité, une bouteille qui passait de main en main... c'était du whisky...

On déplace les projecteurs et on passe devant le château.

On tournait depuis deux heures, quand le ciel nous apparut tout blanc. C'est lui qui écrivit nettement : « la suite à demain ».

Les autos nous revinrent, nous revînmes au studio pour prendre du thé et nous rentrâmes aussitôt après à Londres.

— Bonne nuit, me dit Tom Terriss en me quittant devant le Cecil Hôtel...

— Bonne nuit, répéta Tom Moore, lorsque nous arrivâmes devant le Victoria Hôtel...

MAURICE ROSETT.

Le Dîner de l'Atlantide

TIMBRÉE du délicat profil d'Antinée, j'avais reçu cette aimable invitation :

« Louis Aubert vous prie de vouloir bien honorer de votre présence le Dîner de l'ATLANTIDE, à l'Abbaye de Thélème, Place Pigalle, le mardi 21 novembre 1922, à 20 heures. »

Vous pensez bien que je n'avais pas manqué à un si cordial appel, dont je n'eus qu'à me féliciter puisqu'il me permit de rencontrer à l'Abbaye, réunie par le plus sympathique des amphitryons, une très belle assemblée. Louis Aubert, plus souriant que jamais (il fêtait le deuxième million de recettes de l'Atlantide), présidait naturellement entre Antinée-Napierkowska et Rita Jolivet. Le maître écrivain, Claude Farrère, dont on verra bientôt à l'écran *Les Hommes Nouveaux*, voisinait avec la Dame de Monsoreau, je veux dire avec Geneviève Félix. Je citerai encore parmi les convives : Mme et M. Feyder, l'heureux metteur en scène de *L'Atlantide*, Marthe Ferrare, Maggy Théry (de qui les talents de danseuse furent très remarqués), M. Frédéric, Donatien, Lucienne Legrand, Mme et M. Pioch, Durand-Vilette, Delac et son inseparable Vandal, Mercanton et son complice Hervil, Marie-Louise Iribe, Michel Carré qui, fort éloquentement, sut lever son verre en l'honneur de Louis Aubert, J.-L. Croze, Jean Chataignier, Le Fraper, Brézillon, Verhille, de Reuss, Bonamy, J.-L. Fouquet, Guilhamon, René Jeanne, Suzanne Bianchetti, Dureau, Brézillon, Dal Médico, Coissac, France Dhélia, Le Somptier, Violet, Javonhey, Gina Mannès, Paul Franck, Danvers, Tavano, etc.

Le menu était tout à fait de circonstance :

Consommé Atlantide
Suprême de Sole Abbaye
Cœur de filet Antinée
Galantine de volaille de l'Oued
Salade du Hoggar
Fantaisies du Désert
Dessert des Targuy
Chablis — Saint-Emilion — Champagne

Après le dîner, qui fut délicat et parfait en tous points, un excellent orchestre fit danser les invités et, non pas seulement des fox-trots et des tangos, mais sur la demande d'Aubert, toujours bien inspiré, nos bonnes danses d'autrefois, la polka et la valse chères à nos grand-mères. Un entraînant quadrille des lanciers réunit joyeusement quelques cavaliers de choix où Claude Farrère faisait vis-à-vis à Aubert et Delac avec je ne sais plus quel maître à danser. Une farandole finale, clôtura cette soirée dont tous les invités garderont certainement le meilleur souvenir.

J.-P.

LES FILMS DE LA SEMAINE

FILMS ERKA

LA PAUVRETE DES RICHES. — J'enregistre encore — et avec quel plaisir ! — un succès mérité pour les Films Erka. Ce drame qu'ils nous offrent aujourd'hui est une solide étude sociale d'une actualité brûlante.

L'histoire, la voici :

A River City, deux jeunes ingénieurs et amis, techniciens émérites, rivalisent d'efforts aux usines métallurgiques Phillips. L'un, John Colby, arriviste rempli d'égoïsme et d'ambition, voit la chance lui sourire sans cesse. L'autre, honnête et timide, est destiné à connaître, malgré son réel talent, une pénible médiocrité.

John Colby, fait rapidement son chemin. La jolie Catherine, courtisée par Stephen Phillips, fils du Président de la Compagnie, lui préfère John, son ami d'enfance.

Bientôt les Colby vivent dans l'aisance, tandis que Tom, marié et père de famille, est obligé de sacrifier son intérêt à l'intérêt des siens.

Et Catherine, l'épouse de John, souffre de se voir négligée, oubliée presque. Elle souffre de ne pouvoir, comme son amie Grace, savourer la joie que l'on éprouve en caressant des enfants. Mais John, pour se faire pardonner certaines incartades, emmène sa femme au restaurant.

Il fait nuit... la route est mal éclairée... John, au volant, n'aperçoit pas une autre voiture qui traverse le chemin. Et la collision terrible a lieu.

Catherine est gravement atteinte ; John



Une scène de « La Pauvreté des Riches ».

seul est indemne. La pauvre femme reste malade longtemps, tandis que son mari parvient au sommet de sa carrière.

Puis voici la convalescence de Catherine. Mais, hélas ! le médecin émet son verdict impitoyable : elle ne pourra pas avoir d'enfants. Elle, qui, depuis l'âge le plus tendre, manifestait ce doux sentiment qu'on nomme l'amour maternel, accablée, douloureuse, dit tout son désespoir à John.

Tom et Grace, eux, ignorent la pauvreté des riches. Leur richesse consiste dans l'affection qu'ils portent à leur petit garçon et leur petite fillette et c'est vraiment, la seule richesse...

LA BOURSE OU L'HABIT. — Très amusante l'idée de ce scénario ; il est, en outre, sans longueur et très bien interprété.

Dans un grand magasin, Jimmy, vendeur au rayon des chaussures, courtisait Violette, vendeuse à la parfumerie. Mais l'inspecteur était son rival, et savait comment s'y prendre pour éblouir la jeune fille. Il avait réussi à se procurer une carte d'invitation pour le bal des employés et, suprême élégance, il allait s'y montrer en habit.



Une scène de « La Pauvreté des Riches ».

Cependant Jimmy résolu, lui aussi, de se rendre au bal... en habit ! Il n'avait qu'un dollar en poche, ce qui lui permit de louer, pour une heure seulement, un frac.

Alors commença une étourdissante poursuite, entre le tailleur, suivi d'un détective et Jimmy. Poursuite qui eut lieu à l'hôtel Fracasti où se donnait le bal. Mais tout se termina bien. L'inspecteur, qui avait déplu au patron, fut renvoyé et Jimmy put prendre sa place. Quant à Violette, qui s'était laissée entraîner, elle n'eut plus qu'à danser un shimmy réparateur avec Jimmy.

PATHÉ-CONSORTIUM

LE SANG D'ALLAH. — Voici un film qui m'a plu. Il est curieusement documenté et possède un attrait remarquable. Le scénario, à la fois clair et mouvementé, se développe au milieu d'une atmosphère de vérité ; l'ensemble est d'une couleur du plus merveilleux effet.

Notre ami Doublon s'est chargé de résumer



« Le Sang d'Allah ».

le thème ; je ne parlerai donc pas de la mort de Yasmina, épouse infidèle.

Je dirai seulement que les metteurs en scène ont réalisé un tour de force dans le maniement des foules et que la terre marocaine, qu'ils nous montrent, se déploie dans son austère splendeur et entoure de poésie les scènes dramatiques qu'ils ont si parfaitement rendues.

GAUMONT

L'ÉPREUVE DU FEU. — Voici une œuvre remarquable qui mérite très largement l'accueil chaleureux qu'il reçoit du public. Il est, je crois, impossible de traduire avec les termes habituels l'émotion que dégage un film aussi dramatiquement beau.

L'affabulation, établie d'après une vieille légende, est des plus curieuses. Il s'agit — nous l'avons révélé la semaine dernière — d'une femme qui cherche à empoisonner son mari ; celui-ci meurt brusquement lorsqu'il surprend le zeste coupable dirigé contre lui.

La scène principale — celle de l'épreuve du feu — est traitée magistralement et laisse une impression de grandeur extrême. L'interprétation est parfaite et la beauté des costumes, copiés d'après les tableaux anciens des maîtres florentins, contribue puissamment à créer l'atmosphère d'art que dégage le film.

Paramount

L'AMOUR A-T-IL UN MAÎTRE ? — Très curieuse l'intrigue de ce mélodrame. Elle est touchante et très agréablement présentée ; je crois pouvoir affirmer qu'elle plaira à tous, comme elle m'a plu.

Héritier d'un riche « maître de forges », David Markley possédait une âme splendide dans un corps infirme. Son meilleur ami Tom Anderson, forgeron du village, surnommé « l'homme de fer », avait une fille, Ruth. Une douce affection unissait le jeune savant et la fillette que David envoyait dans un pensionnat renommé, afin de faire d'elle une jeune fille accomplie.

Quand, trois ans après, la belle « escholère » revient au foyer paternel, son éducation et sa beauté sont telles, que David, à l'instar du fameux sculpteur grec Pygmalion, devient amoureux de son « œuvre » !!! Mais son infirmité le retient de faire l'aveu de son amour. Devinant le secret qui est au cœur de David, le père Anderson presse sa fille de faire comprendre au loyal garçon qu'il sera bien accueilli.

Cependant la veille du mariage, Ruth rencontre un camarade d'enfance, Jim Dirke, ingé-

neur qui aime la fiancée de son camarade. Hélas ! quand la jeune fille compare Jim au pauvre boiteux David, elle est forcée de le

trouver beaucoup plus séduisant ! Résultat : elle s'enfuit, le soir, avec Jim qui lui promet de l'épouser. Le forgeron, furieux de la conduite de Ruth, maudit l'enfant coupable, et jure de ne plus la revoir jamais.

Quelques mois après, dans la ville de Newton, Ruth et Jim attendent... une naissance ! Jim dirige la construction d'un tunnel sous la rivière. Comme trop de jeunes amoureux, ils ont vécu, depuis leur fugue, dans l'insouciance du lendemain. Maintenant seulement ils songent à régulariser leur union. Trop tard : un accident survient au cours des travaux, et pour sauver ses ouvriers, Jim se dévoue et est noyé. Seule et sans ressources, Ruth trouve un emploi dans une blanchisserie, qu'elle devra bientôt

quitter par suite de son état de santé. Perçant courage elle retourne au pays, où elle retrouve son père qui la chasse impitoyablement. Désespérée, elle va se réfugier dans une grange

où une corde lui suscite des idées de suicide. Mais à cet instant, David surgit par bonheur, pour la sauver et la réhabiliter.



Une scène de « L'Amour a-t-il un maître ? ».

Plus tard, les acteurs principaux de ce drame se réuniront pour vivre en paix, le Destin est donc maître de l'Amour !

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

Les Films que l'on verra prochainement

PATHÉ-CONSORTIUM

L'AMOUR A-T-IL UN MAÎTRE ? — Encore une rivalité entre frères, qui cette fois sont amoureux de leur sœur adoptive Arlette. La dite sœur adoptive épouse Bernard, et Jean s'en va le cœur déchiré. Naturellement Bernard est une brute, et Jean la traiture même. Le pauvre Jean sera tué en voulant secourir celle qu'il n'a jamais cessé d'aimer. Mais il ne mourra pas avant d'avoir reconcilié (pour combien de temps ?) son frère et la pauvre Arlette.

De ce scénario, un peu vieillot, Robert Boutrioz, le prestigieux metteur en scène de *Tempestas*, est parvenu à tirer un film intéressant et qui plaira au public.

LE CRIME DE MONIQUE. — Adapté par M. R. Péguy, ce roman de Guy de Téraumont, réunit des interprètes de choix : Yvette Andreyor, Jean Toulout, Jeanne Brindeau, Yvonne Sandré et l'unique Régine Dumien.

C'est dire que, drame pathétique superbement joué, *Le Crime de Monique* connaîtra le succès.

Cinématographes Harry

SQUIBS GAGNE LA COUPE DE CALCUTTA. — On n'a pas oublié cette délicieuse étude des milieux populaires londoniens qui s'intitulait *La petite marchande de fleurs de Piccadilly*. En voici, pour ainsi dire, la suite. Vous y retrouverez le même souci d'exactitude, de simplicité et de vérité. Vous y retrouverez surtout Miss Betty Balfour, et son drôle de petit chapeau, ses yeux malicieux et sa mine amusée. Elle est à nouveau l'âme de ce film véritablement parfait.

Donc Squibs, la petite marchande de fleurs, est fiancée au brave policeman Charles Lée, et ces fiançailles gênent un peu dans son... travail... l'honnête papa de Squibs qui est, vous ne l'ignorez pas, « book ». Cependant le moment est proche où va se courir le Derby d'Epsom et se tirer la fameuse loterie dite « Calcutta Sweep » qui a lieu chaque année à l'occasion du dit Derby. Et, précisément, c'est

Sam Hopkms.. — l'honnête papa de Squibs — qui gagne le gros lot, soit plus de trois millions de francs ! !

Lily — Squibs — devenue millionnaire, n'oubliera pas, bien entendu, les souffrances et les malheureux qu'elle a connus au temps de sa détresse.

Et vous verrez la joie avec laquelle cette délicieuse enfant sème le bonheur autour d'elle.

tinct, l'admirable pièce française de Kistemacker.

Thora a épousé le docteur Harold. Celui-ci, absorbé par ses travaux, néglige sa femme délaissée, accepte de fuir avec le sculpteur Deparc. Celui-ci est grièvement atteint dans un accident d'auto et c'est Harold qui pratique l'opération déclarée urgente. Mais le blessé, dans son délire, appelle Thora ; le praticien



Une scène de « La Maison du souvenir ».

Ce dont il faut se rendre compte, c'est l'art avec lequel tout cela est présenté. Les véritables scènes de comédie très fine qui se succèdent pour notre plaisir... Finalement Squibs épouse son policeman et l'emmène à Paris, ainsi que son papa.

Je ne vous en dis pas plus. Il y a un peu de drame, vite apaisé, qui achève ce film de tout premier ordre. Mais je n'en dirai jamais assez pour louer miss Betty Balfour, qui est une artiste incomparable de naturel et de gaieté. Vous adorerez Squibs, à cause de Betty Balfour.

GAUMONT

LA MAISON DU SOUVENIR — Film très public, interprété de façon parfaite par des comédiens américains de réelle valeur, notamment miss Barbara Bedford.

L'histoire ? Elle est un peu celle de *L'Ins-*

se sentant pas le courage de demeurer en présence du malade et de sa femme, évite cette rencontre et va instinctivement rendre visite au cottage abandonné où Thora et lui vécurent les premières heures de leur bonheur. Poussée par un sentiment identique, Thora s'achemine elle aussi, vers le cottage où les deux époux se rencontrent. Aussitôt le passé revit à leurs yeux et... ils tombent dans les bras l'un de l'autre.

LUCIEN DOUBLON.

L'Almanach du Cinéma
pour 1923
paraîtra en Décembre



LIBRES-PROPOS

CERTAINES semaines ou certains mois, des séries paraissent sévir. C'est-à-dire que des séries, d'origines diverses et de complexions variées, surgissent, traitant des sujets apparentés ou se situant dans des paysages à peu près identiques. Ainsi, avons-nous vu presque dans le même temps, se dérouler des histoires orientales ; puis, se succéder à proches inter-elles des aventures d'enfants. D'autres fois, simultanément, naissent des drames où l'amour maternel est exalté, et voici, à la même époque, des communications avec l'au-delà. C'est que l'explication n'est point neuve — les idées sont dans l'air. S'il y eut imitation, elle peut avoir pas été consciente. On a remarqué aussi des coïncidences dans les publications littéraires, artistiques, que dans les phénomènes sociaux ou politiques. L'expression populaire « jamais deux sans trois » indique parfaitement l'état auquel on fait ici allusion. Mais, à la vérité, ces coïncidences mêmes prouvent une certaine originalité. Car l'épidémie des films d'occultisme, par exemple, comme les autres, est relative et circonscrite, puis s'éteint d'elle-même. Nous récriminons contre elles et nous ne critiquons même plus les adultères, les sautages et les erreurs judiciaires, beaucoup plus graves, puisque maladies chroniques. Nous les supportons par habitude et n'y cherchons aucun remède.

LUCIEN WAHL.

Une exclamation énergique

On sait avec quel souci artistique M. Léon Poirier règle tous les détails de chaque scène de ses films.

L'autre jour, il faisait répéter la scène du Tribunal criminel où se décida le sort de Lesurques accusé de l'assassinat du « *Courrier de Lyon* ». On en était au moment tragique où l'arrêt vient d'être lu publiquement et où la maîtresse de l'un des accusés se précipite à la barre en criant que Lesurques est innocent. Mais le Président répond qu'il est trop tard et que la Loi ne permet pas de rouvrir les débats ». Ce sont alors des cris et des protestations violentes dans le public.

M. Poirier voulant que la scène fut très animée, dit alors à l'artiste qui interprétait le rôle du Président : « Au signal, vous vous levez et vous imposez silence à l'auditoire ». On se mit à tourner. « A vous, cria M. Poirier. » Brusquement, l'artiste se leva et dressant sa face terrible au-dessus de la foule tumultueuse, il s'écria d'une voix de stentor, en tapant sur la table : « Silence ! Silence ! Silence ! De... ! »

Ce fut un éclat de rire général, Léon Poirier, désarmé par tant d'ardeur, expliqua au Président interloqué que ce ne devait pas être les termes employés en justice.

Le Groupe interparlementaire du Cinéma

Ce groupe vient, sur l'initiative de MM. Taurines, Levasseur et René Lefebvre, de se constituer définitivement pour la défense des intérêts de l'industrie cinématographique. M. Charles Deloncie, sénateur a été élu président, MM. Taurines et René Lefebvre, vice-présidents et M. Arthur Levasseur, secrétaire général.

Notre ami, M. Jean Chataigner chef de la rubrique cinématographique du *Journal* a été élu vice-président de ce groupe à l'unanimité par la Confédération générale des Spectacles de France et les parlementaires du bureau.

Il est grand temps que l'effort de ce groupe important vienne au secours de l'industrie cinématographique, mise en extrême péril par les charges effroyables qui menacent son existence.

De l'avion à l'écran

Dans « *Outcast* » que la troupe d'Elsie Ferguson tourne actuellement dans le décor de l'Hudson, l'héroïne est sauvée des flots par David Powell, monté sur un hydroplane. La scène fut tournée par trois appareils à la fois, dont l'un était en position dans un bateau, l'autre dans un second hydroplane, le troisième dans un dirigeable. Voilà un épisode pris sous tous les angles.

« Au Paon »

Notre éminent confrère, Paul Sunday, dans *Le Temps*, et M. Etienne Bucon (?), dans *Le Gaulois*, ont cru devoir prendre fait et cause pour Mlle Cléo de Mérode dans son instance contre la Maison Louis Aubert. Avec une ignorance absolue du sujet, ces bons confrères profitent de l'occasion pour rompre quelques lances contre les cinématographistes. Il est inconcevable que des publicistes sérieux, ayant l'honneur d'écrire dans des feuilles aussi considérables, n'aient pas plus le souci de la vérité que de leur dignité professionnelle. Nous avons vu le film et nous répétons qu'il n'y a, dans *Au Paon*, rien qui rappelle la vie ou le passé de Mlle Cléo de Mérode, à part le prénom de Cléo qui est commun à bien des femmes, danseuses ou non.

Le referendum d'Eve

Dans le palmarès du concours des vedettes le premier nom de la liste a « sauté » à l'impression : c'est celui de la délicieuse Mary Pickford, qui avait réuni la très grande majorité des suffrages.

La critique par le metteur en scène

Nous recevons de notre ami André Hugo, la lettre ci-dessous, que nous nous empressons de reproduire :

« Mon cher Confrère,

« Je vous signale que *Notre-Dame-d'Amour*, le beau film que j'ai tiré de l'œuvre captivante de Jean Aicard, sera présenté le 6 décembre, pour sortir en public le 26 janvier.

« L'interprétation de ce film est en tous points remarquable avec Jean Toulout dans le rôle de Martégas, l'homme de rien, le marquis, Charles de Rochefort, dans celui du gendarme Jean Pastorel et Mlles Claude Mérelle, Resseline et Irène Sabel, Zanette.

« Dans l'espoir que vous pourrez utiliser cette information, je vous prie d'agréer, cher confrère, mes salutations distinguées. »

« André HUGON. »

Leurs préférences

Un magazine cinématographique américain vient de poser à ses lecteurs quelques questions indiscrètes. Quelle vedette masculine vous plaît le plus esthétiquement parlant ? 75 0/0 des réponses furent en faveur de Valentino. « Quel est votre idéal moral comme homme ? » 80 0/0 des réponses désignèrent William Hart comme mari et Valentino comme « sweetheart ». En Amérique, *sweetheart* signifie « doux Cœur ».

Le procès de Rudolph Valentino

Bien qu'ayant perdu la première partie de son procès en rupture de contrat avec la Famous Players Lasky, Valentino n'en continue pas moins à se défendre contre la firme qui réclame plusieurs centaines de mille dollars en dommages et intérêts. Parmi les charges de la Famous Players Lasky contre Valentino on relève ces termes : « honteux, irrégulier, inacceptable, impertinent et scandaleux ».

Echos

Nous apprenons que le « Comptoir Cinématographique » qui vient de tourner le film sur la « Marine Française » s'est assuré la production cinématographique de la Mission Millet Hersin.

Cette mission qui part pour deux années en Afrique Occidentale Française visitera :

« La Guinée, la frontière libérienne, le Soudan, le Cours du Niger, le plateau central Nigérien, la Côte d'Ivoire, etc... »

Elle a pour but les études de la Faune, les études sur les survivances de types disparus et les recherches de collections vivantes et mortes.

— L'exclusivité pour la France, la Belgique, la Suisse des deux dernières productions de M. Robert Saindreau : *Le Bonheur Conjugal* (interprété par Mmes Denise Legeay, Lucienne Legendre, MM. Pierre Etchebarre, André Dubosc) et *L'Idée de Française* (Gina Palerne, Dolly Davis, Etchebarre, André Dubosc) vient d'être cédée à l'Agence Générale Cinématographique.

On tourne... on va tourner

— Au studio d'Épinay, M. Marcel L'Herbier a commencé la réalisation de « *Résurrection* », d'après le roman de Tolstoï. Tous les rôles ne sont pas encore distribués, mais nous savons déjà que les principaux interprètes sont : Mmes Emmy Lynn, Renée Carl, Lili-Samuel, Noémie Scize et Johanna Sutter. MM. Jory Sarnio, célèbre artiste finlandais et Hardoux.

La prise de vues est confiée à M. Specht, le distingué opérateur de *L'Atlantide*.

— Andrew Brunelle qui eut, le premier, l'idée de porter la figure de Pasteur à l'écran, travaille au découpage de *Frogus*, d'après un scénario du comte E. Lindsay.

— M. Gaston Roudès vient, après *Le Lac d'Argent*, de commencer à tourner *Le Petit moineau de Paris*, dont Georges Melchior sera le principal protagoniste.

— H. Diamant-Berger a terminé *Gonzague* qui sera édité par l'Agence Générale.

Ce que l'on dit de nous

« Le Ministère des Affaires étrangères vient d'honorer d'une subvention la revue hebdomadaire *Cinémagazine* pour que tous nos agents à l'étranger puissent recevoir cet intéressant organe qui les tiendra fort utilement au courant de l'activité cinématographique française.

« *Cinémagazine* est, en effet, le périodique illustré le plus vivant et le mieux renseigné sur tout ce qui concerne l'art muet. » (*Le Temps*, 18 novembre 1922).

En Allemagne

— Léonce Perret est venu tourner la première partie de son « *Koëningmark* » et est retourné à Paris laissant le soin de la seconde partie à son régisseur Josef Coenen.

— Bolvary achève sa « *Mater Dolorosa* » pour le compte de la Bavaria.

— On tourne « *Lucrèce Borgia* » à la Oswald.

— On a fait une version allemande des « *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* ».

— On donne en ce moment *L'Atlantide* pour qui la Lichtbild Bühne fait beaucoup de publicité.

LYNX.

La Musique au Cinéma

De plus en plus les maisons d'édition soignent la partie musicale destinée à faire corps avec la projection. A titre documentaire, nous publions ci-dessous les instructions que la maison Gaumont adresse aux directeurs d'établissements :

« Si vous voulez obtenir un succès éclatant avec *Jocelyn*, la merveilleuse évocation romantique de Léon Poirier, d'après le chef-d'œuvre de Lamartine, ne manquez pas d'observer pour votre adaptation musicale les recommandations suivantes :

1° Sur la grosse cloche du début, attaquez le *f* *Prélude* de RACHMANINOFF et le continuez jusqu'aux scènes de la jeunesse de *Jocelyn*. Reprendre les premières mesures de ce même morceau au cours du film, chaque fois que l'on reçoit *Lamartine lisant au chevet du mort*.

2° Pendant les scènes de la jeunesse de *Jocelyn*, faire jouer par le piano seul de la musique de Mozart et de Chopin.

3° Pendant les scènes du séminaire et jusqu'au pillage (où la musique devra devenir très intense), jouer un *largo* dramatique et faire, sans arrêter ce *largo*, un effet de *Carmagnole* avec le violoncelle, à chaque passage de révolutionnaires.

4° Depuis le titre « 12 Décembre » jusqu'à la scène du Torrent ne pas manquer de faire jouer un SOLO de VIOLONCELLE (morceau recommandé : *Simple Aven* de FRANCIS THOMAS). Le violoncelle devra reprendre, en solo, les premières mesures du même morceau, au moment où Laurence va ouvrir la fenêtre du balcon, et le jouer de nouveau en entier — toujours en solo — à partir du titre : « Mon père pardonnez-moi... je vous ai fait venir de loin, bien loin peut-être », jusqu'au titre :

« Moi je sentais ma vie, à sa source blessée, Mourir, toujours mourir, aux coups d'une [pensée... »

A partir de ce dernier titre jusqu'à la mort de Laurence, le violoncelle continuera en solo par des morceaux plus tristes, par exemple *Élégie* de MASSENET, le *Largo* de HANDEL (après la mort de Laurence reprendre comme final d'orchestre, les premières mesures du *f* *Prélude* de Rachmaninoff).

5° Jouer *La Marseillaise* à l'arrivée du messager de Thermidor (scène de l'exécution de l'Évêque).

6° D'une façon générale jouer du répertoire classique. (CHOPIN, BEETHOVEN, MOZART.)

Tous nos compliments à la maison Gaumont pour le souci artistique qu'elle montre dans la présentation de ses films.

TOUS LES SAMEDIS, LISEX

Le Journal Amusant

Jean Pascal, directeur

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

Madys C. — 1° Martha Mansfield est née en 1899. Vous avez pu la voir ces derniers jours dans « *Snobisme* », dans « *Le prestige* », dans « *L'Uniforme* » (rôle de Florence Langham), dans « *Le Docteur Jekyll et M. Hyde* » (rôle de Mand Carew) ; 2° Cette artiste est brune ; Juliette Malherbe tourne toujours. Nous avons publié sa biographie dans le numéro de 1921.

Margot G. à Zurich. — Notre journal n'est pas une agence et nous ne pouvons vous être d'aucune utilité. Les metteurs en scène peuvent seuls vous dire s'ils ont des rôles à votre confluence et vous faire des offres. Tous mes regrets.

Mme Guéry-B., à Tours. — Dans « *Le Secret de la Rocca* », c'est Jean Dulac, qui tient le rôle d'Octave Bernac. Ecrivez Studios Eclair, avenue d'Enghien, Epinay.

Marguette-Janine. — 1° Essayez d'écrire une lettre encore en rappelant votre demande précédente. Mais ne vous montrez pas trop impatiente, Léon Mathot est très occupé. Huguette Duflos est complètement rétablie ; 2° Nous avons publié (numéro 4 de 1921) une biographie de Régine Dumien. Son adresse : 197, avenue du Maine.

Thilda. — Rappelez votre pseudonyme dans vos lettres, afin d'éviter toute confusion. 1° « *La Villa Destin* » est un film français et non américain. Il a été réalisé par Marcel L'Herbier et édité par la Maison Gaumont ; 2° « *La Terre qui Flambe* » : film allemand. Les justes vos observations sur cette bande.

Su Sainteté. — 1° Nous avons publié (n° 18 de 1921) un article intitulé *Les Ondines au cinéma* qui vous donnera une idée du truc employé ; 2° Pas maintenant cette biographie ; 3° Il nous est impossible d'imposer les productions françaises aux directeurs de cinémas. En général c'est par raison d'économie qu'ils composent leurs programmes avec des films américains ou italiens dont vous passez être saturés. C'est au public de se retenir.

G. Pondérous, Narbonne. — Peut-être le directeur du cinéma que vous fréquentez pourra-t-il vous procurer cette photo. Sinon, adressez-vous à la maison française editrice du film « *Le Mack-Sennett-Studio* à Hollywood.

La Pomme. — Pourquoi cette *Pomme* ne fait-elle pas partie de notre association ou n'est-elle pas abonnée ? Elle aurait ainsi droit régulièrement au courrier. Hiéronimus n'a pas abandonné le cinéma ; il tourne même souvent. Attendez l'occasion pour publier sa biographie. Son adresse : 19, rue Daru.

André Hennequin, à Mayence 1518. — Bon courage et merci pour toutes vos amabilités. Venez de vos nouvelles.

Pour paraître prochainement

FILMLAND

par Robert FLOREY

le premier ouvrage publié sur la capitale mondiale du Film
CINÉMAGAZINE-ÉDITION

Une lectrice d'Alger. — 1° Avez eu satisfaction la semaine dernière pour Rachel Deviry. Très sincère dans son jeu cette artiste ; 2° Je ne sais rien d'autre que vous sur Armand Tullier ; 3° Nous avons publié le recensement artistique de Gina Palerne dans le numéro 26 de cette année. Biographie plus tard. Celle de Mlle Myrta également.

Elaine et Marion. — 1° Oui. Vous trouverez *Filmland* dans nos bureaux quand l'ouvrage sera paru ; 2° Biographie d'Emmy Lynn dans le numéro 38 (1921) ; celle de Robinne : numéro 1 (1922) ; 3° La trentaine environ ces trois artistes ; 3° L'« Almanach du Cinéma » fin décembre.

Lily, à Levallois. — Un grand salut à ma nouvelle correspondante. 1° Vingt ans la première ; vingt-huit la seconde ; 2° Huguette Duflos vient d'être souffrante. Elle est rétablie.

Farioulette. — Mon plus grand désir est d'être l'ami de tous nos « Amis ». Je vous sens très courageuse ; je vous aiderai de mes conseils tant qu'il vous plaira de vous adresser à moi. Merci pour vos très précieux renseignements ni gentiment donnés. Mon directeur les utilise et vous en remerciera personnellement.

Mme Jamin, à Billancourt. — Ce que vous me demandez n'est pas de mon ressort. Je ne puis que vous conseiller de laisser votre enfant à ses jeux et de ne pas risquer de compromettre sa santé par un travail trop fatigant pour son âge.

Thérèse Altani, Alsace. — Silvio de Pedrelli : 40, avenue Montaigne.

My darling. — 1° « *Ravengar* » : Miss Grace Darmond, Ralph Kellard, Madeleine Traverse ; 2° Exact, ce titre ; 3° Toujours même adresse Rudolph Valentino ; on fait suivre.

Louis Ledoux, à Lyon. — 1° Les cartes postales ont été expédiées ; 2° L'adresse de M. Montez : 135, avenue de Saxe.

Kathelyn H. — Salut à mon nouvel ami.

1° *Le Cœur magnifique* a été composé et réalisé par Séverin-Mars et édité par l'Agence Générale Cinématographique, 8, avenue de Glichy. Distribution : Séverin-Mars (*Marquis Ucroga*) ; Charles Granval (*Camajo*) ; France Thella (*Isabelle*) ; Tania Daleyme (*Marie-Icuse*) ; Gaudrey (*Bernard*) ; Maxudian (*Marquis du Hall*) ; 2° « *L'Élé de la Saint-Martin* » : Germaine Sydet (*Adrienne Lebreton*) ; Mme Lepers (*Mme Lebreton*) ; Joseph Boule (*M. Brigueville*) ; Pierre Sallhan (*Noël*). Film édité par la Phocée ; 3° Nous ne pouvons faire aucune réduction, sauf aux revendeurs, sur le prix établi pour ces photos. Regrets.

Un fidèle lecteur à Montreuil. — Impossible de vous donner l'adresse de ce concurrent.

Manno-Rennes. — Vous vous exagerez mes mérites ! Je ne puis malheureusement vous être d'aucune utilité. D'autre part j'ai répété sur tous les tons qu'un débutant ne pouvait vivre avec les simples « cachets » de figurant qu'il peut trouver.

El d'Artagnan de Espana. — Vous avez eu satisfaction dans le numéro 46. Vos reproches sont immérités.

Un ami de la série Paz. — 1° Faites-vous inscrire aux « Amis du Cinéma » ; j'aurai ensuite toutes les facilités pour vous répondre ; 2° Ces deux films sont trop anciens, impossible de vous donner satisfaction.

Nostradamus. — 1° Pour Desdemona Mazza écrivez aux bons soins de La Phocée, 8, rue de la Michodière ; 2° Je ne vois pas du tout à quoi on peut employer ces dessinateurs ? 3° J'ai dit déjà que nous ferons l'impossible pour que les visites aux studios aient lieu le samedi après-midi ou le dimanche.

Max Imun. — Voici que, pour vous, je prends la personnalité de notre ami Lucien Doublon. Soit ! Je commence à avoir l'habitude de ce genre de plaisanterie. 1° Georges Waisn et May Allison n'ont pas abandonné le cinéma ; ils tournent moins depuis quelques temps ; Pas de nouvelles d'André Brabant ; 2° France Dénia dans « *Le Cœur magnifique* » et dans « *La Fille du garde-chasse* ».

Dr. Marcaïthou d'Aymeric. — Impossible, je vous l'ai dit déjà, de vous donner satisfaction au sujet du nom et de l'âge des girls Mack Sennett. Elles ont, évidemment de 18 à 25 ans. Toutes ne sont pas connues.

R. Gosselin. — Etant abonné vous avez droit au courrier et je suis heureux de compter une correspondante de plus. 1° C'est une erreur d'impression. Ce jeune premier a nom : Vasco. Vous avez dû le voir dans le dernier numéro ; 2° Oui, célibataire ; 3° Vous aurez bientôt, je crois, la biographie de Thomas Meigan.

Une nouvelle « Amie », Th. Theret. — A votre entière disposition.

Noris. — 1° Je ne puis rien vous dire encore au sujet de cette tête ; 2° Oui, j'y assistais ; 3° Vous êtes dans le vrai en ce qui concerne Charles Lamy.

Fricko. — Décidément, la tournure d'esprit de mon ami Fricko me plaît. Il me plaît autant que le parallèle qu'il établit entre le talent si simple d'une Suzanne Grandais et celui de certaines « stars » d'outre-Atlantique. 1° Très juste votre appréciation sur Hieronimus. Dans l'interprétation des personnages spéciaux que vous énumérez, cet artiste est tout à fait remarquable ; 2° Les deux numéros demandés ont été expédiés.

Ours Russe sur le Vésuve. — Ce n'est certes pas vous l'Ours, mais votre irascible professeur. Dites-le lui de ma part. Il retarde ce brave homme ! 1° Très belle mise en scène *Théodora* ; 2° Votre carte a été expédiée avec les timbres de vos mensualités payées. Mon « filleul » quand cela vous fera plaisir.

Robert Malhe. — 1° Espérons que vous pourrez nous suivre lors de la deuxième visite ; 2° Je ne crois pas que l'abus de la cigarette soit, chez un grand-duc, un manque de dignité, mais il est certain que les artistes abusent en général et regrettamment de ce « jeu de scène » ; 3° Bien pour Madeleine Guitty, mon neveu !

Filleule d'Iris. — 1° Dans « *Phroso* », Jeanne Desclous tient le rôle de Poupa Cassieri ; 2° Je ne le sais point, ma filleule ! 3° Pas d'autre adresse à vous indiquer, pour Lou Tellegen, que celle que vous connaissez. Bon souvenir.

Grain-de-Sel. — L'ami des « Amis » est très discret : il se cache. 1° Bleus, les yeux de Geneviève Félix et blonds, ses cheveux ; 2° Comme vous, je l'aime beaucoup dans *L'Absolution* ; 3° Très bien Jocelyn, Maman, *Les deux Orphelines* ; très bien également *La Terre qui flambe* (film allemand, celui-ci). Il faut voir aussi *A travers l'Orage*, avec Lillian Gish, et, cette semaine *La pauvreté des riches*.

Didy. — Enfin ! Voici un pseudonyme. Tout vient à point. *Didy* est le bienvenu. Oui, pour les visites aux studios. Entendu.

Contrariée. — 1° Non ; ces conventions premières ont été modifiées. La cotisation des membres d'honneur est de 50 francs par an ;

LA PISTE DE L'ÉPERVIER
VOUS CAPTIVERA TOUS
CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA
8, rue de la Michodière
PARIS

2° Oui ; écrivez à ces deux artistes ; mais jouez timores pour réponse ; 3° Gina Keny est en Allemagne ; Romuald Joubé est en voyage ; Jaque Cateain fait la mise en scène du *Marschand de plaisir*.

Joseph Mas. — Harold Lloyd ; Hal E. Roach studio Cuiver City, Californie.

Jotiris. — Très heureux de savoir que vous avez en partie satisfaction. Espérons que d'autres « Amis » répondront à votre appel. 1° Aimé Simon-Girard et Biscot n'ont pas abandonné l'écran. Tous deux sont au théâtre actuellement, mais répondront, j'en suis certain, à l'appel de leur metteur en scène ; 2° Renouvelez votre demande de renseignement. Bon souvenir.

Claudine. — 1° Ce que vous dites au sujet de Nuthaie Kovanko ne me fâche nullement. Il y a longtemps que tout cela a été révélé dans le « courrier » ; 2° « *Nuit de Carnaval* », film scénifié comme exécution mais qui ne se signale pas particulièrement à l'attention ; 3° « *A travers l'Orage* » obtient à Paris un très gros succès, « *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* » également. Compliments.

A. Piquet. — Très bien tous ces croquis. Malheureusement nous ne pouvons les utiliser pour notre revue. Nous les garderons en souvenir de cette première visite aux studios.

Mlle Horry. — Donatien ; 75, avenue Niel, *Burcheur, amie 1384.* — « *Le Joueur inconna* » est une production italienne dont la distribution n'a pas été donnée. Pour l'autre : trop ancien.

Une lectrice d'Alger. — 1° Oui, pour *Le Diamant vert* ; 2° « *Le Remous* » : Mme Davoir de Champelos (Néméa) ; Marthe Lepere (Nanine Renaud) ; Juliette Malherbe (Josette Renaud) ; Joseph Boule (Jean Renaud) ; Max Claudet (Le Gossiec) ; 3° S'il en est ainsi, nous sommes d'accord : talent d'abord et le maquillage fait, au besoin, la beauté.

Léon dit « Bob Mameluck ». — Je ne suis pas tout à fait de l'avis de Donatien ; on ne devient artiste cinégraphiste que par le travail. Rares sont ceux qui percent sans études préalables, croyez-moi. Vos compliments flatteurs seront transmis à tous mes camarades de la rédaction.

Lucien Mercault. — Il existe plusieurs collections de romans cinéma ; demandez le catalogue des maisons suivantes : Tallandier, 79, rue Dareau ; Renaissance du Livre, 79, boulevard Saint-Michel ; Ferenczi, 9, rue Antoine-Chantin. Vous avez encore *Les Films chez soi* (Fayard, éditeur) et bientôt *Le Film complet*.

Myriam Ever. — Je suis stoïque, mais certain de ne pas « souffrir » en vous lisant. 1° Conditionnel et non futur, ma chère « confrère ». Et conditionnel qui pourrait peut-être devenir indicatif présent ! 2° Ce concours est clos depuis octobre. Vous vous y prenez un peu tard ; 3° Je suis très discret (vous devez le savoir !) et garderai votre secret pour moi seul. Très bien, tous ces programmes. Compliments au directeur de votre cinéma.

Petite poupée. — 1° Le nom seul de Mary Miles Minter est connu dans ce film ; 2° Le fils de Wallace Reid doit avoir sept ou huit ans. Je serai désormais — et avec plaisir — votre « grand ami » !

Grand curieux. — En effet, M. Pierre Desclous a fait ses débuts de critique cinégraphique dans *Cinémagazine* ; rien d'étonnant à ce qu'il s'inspire de nos méthodes.

Calaisienne. — C'est Ben Heggerty, qui interprète le rôle de *Ko Hathaway* dans « *En mission au pays des Fauves* ». Faites-vous inscrire aux « Amis du Cinéma » ou abonnez-vous. De cette façon, je pourrai vous répondre librement.

A. de Mostel. — 1° La poste seule est responsable de ce retard ; 2° Oui, pour l'école d : la rue de Bondy ; 3° Tout dépend des aptitudes et de l'intelligence de l'élève. Merci pour votre document Charlot.

Orchidée mauve. — Jolie fleur sans parfum que je compare volontiers à une jolie femme sans esprit. Je préfère fleur simple et esprit éveillé. 1° Voyez la biographie de Melanior dans le numéro 31 de 1922. Je suis du même avis qu'André Bencey ; 2° Célibataire. Commentaires.

Thild, Nice. — 1° Vos photos sont très intéressantes et vous donnent le désir de posséder tant de jolies choses ; mais l'insertion, que vous réclamez à leur sujet, sort du cadre de notre courrier. Je ne puis m'engager à cela ; 2° Vos critiques sur les films récents sont très bonnes et émanent d'un esprit observateur. Dans *Le Cheik*, c'est Rudolph Valentino qui tient le rôle principal.

Doulette. — 1° Oui, écrivez à Douglas Fairbanks en vous recommandant de nous ; 2° Saphora Mossé n'a rien donné depuis *Gigollette* ; son adresse : 31, rue Washington. Charles de Rochefort ; avez satisfaction dans ce numéro ; 3° Adressez-vous à la Maison Gaumont. Pour les « Amis du Cinéma », faites-vous inscrire au plus vite, et je vous répondrai avec plaisir.

Hassouka. — Votre caractère est-il aussi pointu que votre écriture ? Si oui, difficile à comprendre. 1° Betty Balfour ; Welsh-Pearson, Studios, 41, Craven Park, Willesden, N. W. (England) ; 2° Il faut excuser ses retards ; les artistes sont harcelés de demandes de cette sorte et n'ont pas toujours le loisir de répondre immédiatement ; 3° Dans « *Les Mystères de New-York* » le rôle de *Justin Clarel* est tenu par Arnold Daly ; écrivez ; Pathé-Exchange, 25, West, 45th Street, New-York.

Harry-Covert. — 1° Toute la rédaction (habitué du vendredi compris) est en bonne santé. Merci ; 2° Je ferai votre commission à M. Rollini ; 3° Impossible de vous donner satisfaction sur ce point. Faites insérer votre nom à la rubrique « Qui veut correspondre ».

Ami 1820. — 1° Je ne puis vous fixer un chiffre. Cela dépend du genre du film, de son importance, du nom de son auteur, de sa mise en scène et de son interprétation ; 2° S'agit-il d'un scénario ou d'un film tourné ? 3° Il y a une Société des Auteurs de Films. Mais, pour en faire partie, il faut déjà avoir des films édités. La maison d'édition se charge de protéger l'œuvre qu'on lui confie.

Aramis de Guingond. — 1° Avant de tourner « *Judith* », Georges Gauthier avait paru dans « *Paris mystérieux* ». Vous avez prochainement la biographie d'Elmire Vautier ; 2° Très juste ce que vous dite au sujet de *La Nuit du 11 Septembre*. Sans l'interprétation, l'intérêt serait des plus restreints. Le jeune premier est Svoboda (rôle de *Daniel de Maldrée*) ; les deux femmes sont Mme Boïdreff et Mlle Karally ; 3° Vieux film, celui-là. Meilleur souvenir.

Pour être Photogénique

Que faut-il ? De beaux yeux séduisants et magnétiques. Vous atteindrez toutes ces but en employant le Velours Cillaire. Secret d'une de nos plus belles étoiles de Cinéma. Plus de sourcils, de cils pâles et clairsemés. Le Velours Cillaire donne l'apparence d'une frange naturelle et fournie.

BROCHURE N° 3 GRATUITE
Écrire au Laboratoire Francia, 4, rue Hervieu, Neuilly-sur-Seine.

Bobby L'Érudit. — Il y a du bon dans votre lettre... et des choses qui ne le sont guère ; notamment l'orthographe et le style.

Phi-Phi. — 1° Adressez-vous, pour avoir cette adresse, aux Films Erka, 38 bis, avenue de la République. Le nom de cet artiste est Joseph Schildkraut ; 2° Avez le nom et l'adresse à la Fox-Film, 17, rue Pigalle ; 3° Lou Tellegen, rien à vous apprendre pour l'instant. Que voulez-vous faire de tous ces renseignements ?

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

M. Georges Marcel, 60, rue Vanneau, Paris. Peut écrire à M. Pierre Souchon, 45, rue d'Alsace-Lorraine, Toulouse.



CHIENS

TOUTES RACES
(de police, de luxe, de chasse, etc.)

MISTINGUETT, CRIQUI, etc.

achètent leurs chiens au
SPLENDID-DOGS-PARK
13 bis, av. Michelet, SAINT-OUEN
(Paris) - Téléphone : MARCADET 24-63

12 Photos de Baigneuses
Mack Sennett Girls
Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini — PARIS

MARIAGES

HONORABLES
Riches et de toutes
Conditions. Facilités en France,
sans rétribution
par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Écrire RÉPERTOIRE PRIVÉ, 30, Avenue Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).

(Réponse sous Pli Fermé sans Signe Extérieur).

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

18 et 20, Faub. du Temple. - Tél. : Roquette 85-65
Cours et leçons particulières par metteurs en scène connus. - Prix modérés

ÉCOLE PROFESSIONNELLE

DES
OPÉRATEURS CINÉMATOGRAPHISTES de FRANCE

Directeur : Pierre POSTOLLEC

Cours de Projection et Prise de Vues
de 10 à 12 h. - de 14 à 17 h. - de 20 à 22 h.
Vente, Achat de tout Matériel
66, Rue de Bondy Nord 67-52

N° 48. 2^e ANNÉE
1^{er} Décembre 1922

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



Photo Pathe Consortium

HENRI ROLLAN et PIERRETTE MADD

qui incarnent admirablement, dans *Vingt Ans Après*, les personnages d'« Athos »
et du « Vicomte de Bragelonne »